

Festival du film de l'Outaouais

CINÉPHILES DE PÈRE EN FILLE

PAGES 2-3



- MUSIQUE
- CINÉMA
- RECETTES
- VOYAGE
- BIÈRE
- VIN

Télé
AMÉLIE
TROTIER
LA LANCÉE
D'UNE FRANCO
PAGE 4

+
Fleurs
LES
SOLS
VIVANTS
PAGES 18-19



1^{er} au 21 mai 2023

On bouge pour les jeunes

Propulsée par **BANQUE NATIONALE**

Centraide Est de l'Ontario Centraide Outaouais leDroit NUMÉRIQUE

Pour tous les détails:

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION **MoveSpring**

ENCOUVERTURE.

LE FESTIVAL DU FILM DE L'OUTAOUAIS

DE ROCKLAND À PAPINEAUVILLE



YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

Pour sa 24^e édition, le Festival du film de l'Outaouais (FFO) rayonnera non seulement à Papineauville – où il avait déjà été présent en juin 2022, au travers de trois journées de projections – mais jusqu'à Buckingham et Rockland, dans l'Est ontarien.

L'essentiel des projections se feront, comme toujours, au Cinéma 9, mais le festival se retrouve plus éclaté que jamais, avec des films projetés au Théâtre du Casino (dont le film d'ouverture, *Les femmes du square*, de Julien Rambaldi, qu'on pourra découvrir le 2 juin), à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), ainsi qu'à Aylmer, où, à défaut d'avoir une salle couverte, seront organisées au parc des Cèdres, des projections à ciel ouvert, à la brunante, tout au long de la fin de semaine du 2 au 4 juin.

Devant l'engouement du public observé l'an dernier à Papineauville, la salle Desjardins de la Petite-Nation a reconduit son partenariat avec le FFO et diffusera une poignée de films.

Dans le secteur Buckingham, la salle ESTacade embarque dans l'aventure cinéphilie pour une journée seulement (dimanche 4 juin), tout comme la salle Optimiste, à Rockland, où des films seront projetés du 7 au 9 juin.

«Il nous manque les salles d'Aylmer [depuis que le cinéma a fermé ses portes], mais on va faire un ciné-parc au parc des Cèdres», avec des projections – entièrement gratuites – de films familiaux, précise le responsable de la programmation, Didier Farré, qui a remis à sa fille Stéphanie les commandes logistiques du festival.

En dévoilant sa programmation cette semaine, le festival a ainsi montré qu'il se donnait les moyens

de ses ambitions, dans sa volonté de faire rayonner le Neuvième Art au-delà du seul territoire gatinois, et qu'il pouvait continuer d'arborer fièrement le mot «Outaouais» dans son nom.

80 FILMS

Mais cette semaine, les projecteurs étaient braqués sur les quelque 80 films présentés dans le cadre de ce 24^e FFO, ainsi que sur les réalisateurs et scénaristes invités à présenter leurs films.

Comme c'est la coutume, certains profiteront de leur passage en Outaouais pour donner quelques classes de maître au Cinéma 9. Ce sera le cas de Francis Leclerc (*Le plongeur*), Marie Vien (*Arlette*), François Bouvier (*La cordonnère*), ou encore Alain Beliveau (qui partagera des anecdotes de coulisses de l'émission *Surprise sur prise!*), sans oublier la chanteuse Ginette Reno, présidente d'honneur de ce 24^e FFO.

Cette dernière viendra évoquer le tournage du film *Léolo* (qu'on pourra revoir sur grand écran) et ses liens avec le cinéma, elle qui a joué dans une poignée de films, dont le récent *Les 12 travaux d'Imelda*. Ginette Reno a aussi prêté sa voix à un personnage dans le film d'animation *Katak, le brave béluga*, sorti en février dernier.

Le film français *Les femmes du square*, comédie dramatique de Julien Rambaldi, sera projeté en tant que film d'ouverture.

C'est la comédie romantique *Cœur de slush*, de Marilou Wolfe, qui aura l'honneur de clôturer le festival, en primeur, le 9 juin (la sortie en salles de cette bluette adolescente est prévue le 16 juin).

La journée de pré-ouverture, «le jour d'avant» (le jeudi 1^{er} juin) sera l'occasion de découvrir *Argentina 1985*, thriller judiciaire relatant le procès qu'une bande de jeunes avocats peu expérimentés firent aux responsables de la dictature militaire qui s'était installée en Argentine jusque dans les années 80. Chaudement applaudi à Venise (où il a reçu le prix du jury), ce récit à la David

contre Goliath s'est aussi retrouvé en lice dans la course à l'Oscar du meilleur film étranger cette année.

L'Argentine prend cette année le relais du Maroc, en tant que pays à l'honneur des festivités entourant le FFO.

Le Maroc n'est pas oublié pour autant, comme en témoigne la présence de *La vie me va bien*, comédie-road movie signée Al Hadi Ulad-Mohand, sur une famille pauvre mais passionnée par les arts, et *Le bleu du Kafan*, de la réalisatrice franco-marocaine Maryam Touzani.

MIGRANTS ET IMMIGRANTS

Sans que ce soit une thématique officielle de la programmation, les récits d'immigration teintent en filigrane ce 24^e festival, observe Didier Farré en listant notamment *Tori et Lokita*, film de Jean-Pierre et Luc Dardenne récompensé lors du dernier festival de Cannes; *Le Coyote* de Katherine Jerkovic et mettant en vedette la chanteuse gatinoise Eva Avila; le drame et western agricole *As Bestas* de Rodrigo Sorogoven, plusieurs fois primé (avec Marina Fois et Denis Ménochet dans des rôles d'expatriés en Espagne); la biopic sur Ramon Mercader, ce communiste espagnol mandaté par le KGB pour abattre le dissident Trotsky parti se caché au Mexique; et même le film d'ouverture, *Les femmes du square*, qui relate les tribulations d'une bande de «nounous» sous-payées, dans les beaux-quartiers de Paris.

Une thématique présente pas tant parce qu'elle reflète les sensibilités du programmeur, mais parce qu'elle semble correspondre aux préoccupations des réalisateurs, témoins de leur époque – une réalité à laquelle «je ne peux pas faire abstraction», confie Didier Farré.

INCONTOURNABLES

Au sein de cette programmation, plusieurs autres films étrangers apparaissent incontournables, soulignent les organisateurs, en



Didier Farré, fondateur du Festival du film de l'Outaouais et sa fille Stéphanie Farré, directrice des communications et marketing de l'événement. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY





Une image tirée de la comédie *Les femmes du square*, choisi comme film d'ouverture de la 24^e édition du Festival du film de l'Outaouais.



Une image du film *Léolo*, mettant en vedette Ginette Reno, présidente d'honneur du 24^e FFO.
—COURTOISIE

listant *Mon crime* (le dernier François Ozon) et *Alcarras (Nos soleils)* de Carla Simon (Ours d'or à Berlin), *Le passé retrouvé* de Matthew Saville ou encore la comédie *Les cyclades* de Marc Fitoussi,

C'est aussi le cas de plusieurs documentaires, à commencer par *Ennio*, que Giuseppe Tornatore (*Cinema Paradiso*) consacre au compositeur Ennio Morricone («avec des témoignages de Clint Eastwood», souligne Didier Farré). Idem pour *L'Osstidquoi l'Osstidshow*, documentaire de Louis Philippe Enno sur le mythique spectacle réunissant Charlebois, Deschamps,

Forestier et Mouffe, pour lequel M. Farré ne tarit pas d'éloges.

Les cinéphiles pourront aussi voir *C'est moi Marlene Jobert*, documentaire réalisé par Dominique Besnehard sur la grande comédienne française (et mère d'Eva Green). M. Besnehard (*10% / Appelez mon agent*) sera d'ailleurs à Gatineau pour présenter son film.

Plusieurs films biographiques et autres récits inspirés d'une histoire vécue se distinguent, qu'on pense à *La Syndicaliste* (de Jean-Paul Salomé) mettant en vedette Isabelle Huppert; à *Emily* (portrait de la romancière Emily Brontë, auteure des *Hauts de Hurlevents*); à *Ramon Mercader* (l'assassin de Trotsky); ou à *The Last Bus*, film britannique de Gilles MacKinnon que M. Farré décrit comme un *road movie* à bord de transports en commun, retraçant le parcours d'un homme traversant l'Angleterre pour aller jeter

les cendres de sa femme à l'autre bout du pays.

Une soirée spéciale, en mode gala, sera organisée au Théâtre du Casino, le samedi 3 juin. On y projetera le film *Alibi.com 2*, comédie déjantée (de Philippe Lacheau) réunissant une brochette de vedettes françaises.

COMPÉTITION OFFICIELLE

La compétition officielle mettra au coude à coude *Mon crime*, *Les Pires*, *Tori et Lokita*, *Divertimento* et *À la belle étoile*, potentiels lauréats du Prix du jury, tandis qu'*Alcarras (Nos soleils)*, *Les cyclades*, *Retour à Séoul*, *L'innocent* et le film québécois *Rosie* sont en lice pour le Prix de la critique. Du côté du Prix de la jeunesse, les jurés se pencheront sur *Close*, *Annie colère*, *Les femmes du square*, *La vie me va si bien* et *La syndicaliste*.

GINETTE ET LÉOLO

Le fondateur du FFO a profité de cette rencontre avec les médias pour justifier son choix d'avoir confié à Ginette Reno la présidence d'honneur de son festival.

S'il n'a pas senti le besoin de s'attarder sur le c.v. cinématographique (probablement plus étoffé qu'on pense de prime abord), il a rappelé qu'elle est, en plus d'être «une chanteuse immense», «une grande comédienne» qui, plus jeune, a décliné l'offre qu'on lui tendait de rejoindre les rangs de l'Actors Studio.

«J'ai toujours eu envie de souligner *Léolo* au FFO, a mentionné Didier Farré. «Qui de plus représentatif pour parler de *Léolo* que Ginette Reno?»

C'est alors pétri d'émotion qu'il a évoqué la mort de son «grand ami,

camarade de pêche et de chasse» Jean-Claude Lauzon.

Le réalisateur de *Léolo* avait invité M. Farré à participer au voyage de pêche qui en 1997 lui a coûté la vie et celle de sa conjointe Marie-Soleil Tougas, lorsque son avion s'est écrasé dans le Nord-du-Québec.

«Deux jours avant sa mort, il me disait 'Il faut que tu viennes avec moi à Ungava, ça va être extraordinaire'. Il est venu pendant deux jours pour convaincre mon épouse de me laisser partir avec lui dans l'avion. Mon épouse déteste les petits avions, il y avait trop de risques. Le jour même, avant de partir, il est revenu à la maison pour essayer encore. Mais devant mon refus, hélas, il a amené Marie-Soleil et on connaît la fin», s'est-il ouvert, incapable de cacher le sanglot dans sa voix en évoquant ce souvenir.

FILMS D'ICI

Plusieurs films réalisés en Outaouais, ou par des artisans d'ici, sont aussi au menu du FFO. Mentionnons en particulier le suspense meurtrier *Le genre qui tue*, parce qu'il s'agit d'un long métrage entièrement tourné à Gatineau, et parce que son réalisateur, Alexander Cruz, sera présent à la projection.

À l'ESTacade, à la salle Desjardins de la Petite-Nation et à l'UQO, le public pourra visionner des films québécois récemment sortis au grand écran, tels *Crépuscule pour un tueur* (de Raymond St-Jean), *Le plongeur* (de Francis Leclerc), *La cordonnère* (de François Bouvier), *Frontières* (de Guy Édoin) ou encore *Chien blanc* (d'Anaïs Barbeau-Lavalette).

Le FFO se tiendra du 1^{er} au 9 juin.
Programmation complète et billets :
<https://www.offestival.com/>

AMÉLIE TROTTIER

LE RÊVE D'UNE FRANCO-ONTARIENNE

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

Amélie Trottier a une feuille de route bien garnie. À 21 ans, la Franco-Ontarienne d'Orléans termine sa maîtrise en recherche et création au département de théâtre à l'Université d'Ottawa et flirte avec l'idée de poursuivre sa jeune carrière de comédienne un peu partout dans le monde.

En anglais ou en français ? Les deux, répond-elle. Parce que sa réalité n'est pas dichotomique. Ces deux identités font partie d'elle et Amélie Trottier ne veut pas se « restreindre à l'Ontario francophone » ou au Québec.

« Je veux aller travailler au Québec, c'est certain, mais je rêve de voyager partout dans le monde et de travailler dans n'importe quelle langue. Mon premier rôle, je parlais russe. »

Ce rôle était celui de Katerina Moskvine dans la série *Padre* dont le tournage se déroulait à Winnipeg. Un deuxième rôle l'a ramenée dans la francophonie manitobaine. Cette fois, Amélie Trottier s'y est rendue pour la série *El Toro* dans laquelle elle tient le rôle de Georgette que l'on décrit comme lumineuse, drôle, qui profite de la vie, qui rêve et qui aime l'amour.

Un peu à l'image de son interprète qui a goûté aux mondes de l'humour, de l'improvisation, des médias, des communications, le travail derrière la caméra, la radio et qui aujourd'hui siège sur quatre conseils d'administration.

« J'ai toujours fait tout. J'ai fait le concours LOL au secondaire et après j'ai commencé des chroniques à Unik FM. Ça a été comme l'année où tout m'a été révélé. J'étais très intimidée par le monde du stand-up, mais c'est quelque chose qui m'intéressait beaucoup. J'ai fini en troisième place en Ontario. J'ai beaucoup de rêves et d'ambition et je voulais m'assurer que ça fonctionne. »

Et comme son personnage, Amélie Trottier dit vivre la même réalité langagière, recevoir des commentaires sur la qualité de son français, des commentaires de la part des anglophones à qui elle doit cacher sa francophonie pour pouvoir travailler et ne pas « se sentir tout à fait à sa place ».

« En tant que comédienne, je ressens le besoin de me cacher



en tant que francophone quand j'auditionne pour un rôle. J'ai des discussions avec mon agente pour savoir si je devrais changer mon nom pour un nom moins francophone si je veux un rôle en anglais et je sens que je trahis ma francophonie en réfléchissant à ça. Je

dois choisir comment mon nom sonne en anglais. C'est étrange. »

EN MILIEU MINORITAIRE

El Toro raconte la vie d'une famille franco-manitobaine dans les 1960. C'est le nom du casse-croûte qu'opère la famille

Charbonneau après un revers financier. Sous l'influence du rock'n'roll et de l'amour libre, c'est un portrait de société qui révèle les enjeux de cette famille francophone qui évolue dans un milieu anglophone. Scénarisé et réalisé par Danielle Sturk, *El Toro*

La comédienne Franco-Ontarienne, Amélie Trottier — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

est disponible sur ICI tou.tv extra depuis quelques semaines et débarquera à la télé le 20 juillet.

« J'étais vraiment heureuse de faire partie de cette distribution surtout parce qu'on était seulement deux qui ne venaient pas de là. L'histoire me rejoignait beaucoup du côté du féminisme, de la situation du français en milieu minoritaire, du racisme. Il y avait beaucoup de choses qui me touchaient. »

Et pour Amélie Trottier, le fait d'entendre cet accent à la société d'État lui permet d'espérer une meilleure compréhension de la francophonie canadienne.

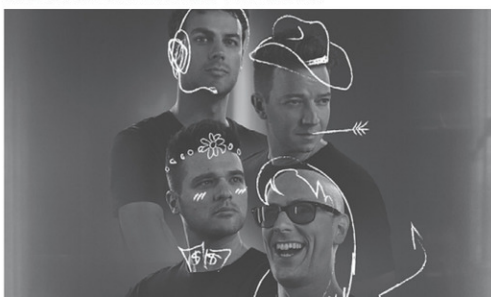
« J'ose espérer que ça aura un double impact. Sur les Québécois qui vont entendre un autre accent à la télé. J'espère qu'ils pourront aller au-delà de l'accent et voir le produit de qualité, une histoire qui touche. J'aimerais croire qu'on pourrait sous-titrer cette émission pour que les anglophones puissent l'écouter et se rendre compte qu'il y a des francophones qui vivent à côté d'eux. »

Une réalité qui semble être ignorée de plusieurs, croit Amélie Trottier.

« Les Québécois disent que tu parles bien pour une Franco-Ontarienne, c'est toujours toi qui leur apprends qu'il y a des francophones hors Québec et pour les anglophones, on dirait qu'on leur apprend qu'il y a des francophones ici aussi. »

Même si à l'aube de ses 22 ans la comédienne donne l'impression d'avoir touché à tout, il lui reste beaucoup à faire, dit-elle. Entre les cours de jeux, ceux pour perfectionner ses différents accents et les projets de tournage — dont un avec la maison de production télévisuelle située à Ottawa, Slalom Productions — Amélie Trottier travaille à la rédaction de sa maîtrise.

« Je vais finir ma maîtrise qui est un projet de recherche création donc j'écris un spectacle et je travaille la thèse, le côté théorie. C'est au sujet de l'utopie en philosophie politique. Comment on peut donner espoir au spectacle grâce à l'utopie au théâtre. C'est un concept puissant qui n'est pas imaginaire. »



QWARTZ
A CAPPELLA HÉROS
15 JUIN



MICHAËL RANCOURT
LES INOUBLIABLES
22 JUIN



GALA D'HUMOUR AVEC RITA BAGA
ET SES INVITÉ.E.S
5 JUILLET



DOMINIC PAQUET
LAISSE-MOI PARTIR
13 ET 14 JUILLET



DIANE DUFRESNE
SUR RENDEZ-VOUS
15 ET 16 JUILLET



MARJO
J'LÂCHE PAS
16 AOÛT



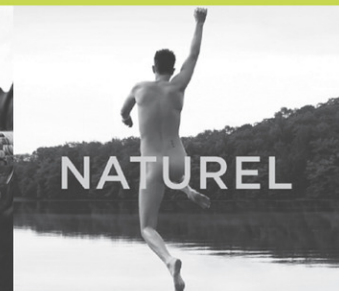
GUYLAINE TANGUAY
À MA FAÇON
18 ET 19 AOÛT

CET ÉTÉ
À LA
SALLE
ODYSSÉE

S
Salle Odysée



VINCENT C
L'ASSISTANT
20, 21 ET 22 JUILLET



JÉRÉMY DEMAY
NATUREL
28 ET 29 JUILLET



DERNIÈRES SUPPLÉMENTAIRES
3 ET 10 AOÛT

LE DÎNER DE CONS
DU JEUDI AU DIMANCHE
DU 3 AU 13 AOÛT



GUY NANTEL
SI JE VOUS AI BIEN COMPRIS,
VOUS ÊTES EN TRAIN DE DIRE...
23 ET 24 AOÛT



MARIANA MAZZA
IMPOLIE – PARDONNE-MOI SI JE T'AIME
26 ET 27 AOÛT



JEAN-MARC PARENT
UTOPIE
28 AOÛT

MATHIEU ARSENAULT

LE CHOC ESTHÉTIQUE DE LA VIE LITTÉRAIRE

CLAUDIA BLAIS-THOMPSON
cbthompson@ledroit.com

«Les auteurs qui changent profondément la littérature au moment où ils écrivent, le grand public ne les connaît pas, dit Mathieu Arsenault. Les auteurs que je connais qui sont les plus extraordinaires aujourd'hui, le grand public ne les connaît pas.»

Selon l'auteur et critique, ces auteurs extraordinaires qui créent des livres «qui sont des revendications de l'autonomie de la littérature» sont Emmanuelle Riendeau, Maude Veilleux et sa grande amie disparue, Vickie Gendreau.

À cette courte liste, ajoutons Mathieu Arsenault qui lui aussi critique et s'interroge sur une forme de liberté et d'indépendance littéraire. Quelle est la place de l'industrie du livre dans un monde du divertissement pour qui la littérature n'est pas très importante, demande-t-il. Qu'est-ce qui reste quand on enlève tout ce qui essaie de déterminer ce que c'est le littéraire ?

«Il ne faut pas se leurrer. On ne peut pas faire de la littérature avec un *best-seller*. Une fois qu'il est vendu, il disparaît et il ne revient pas. C'est très difficile de trouver quelque chose à dire sur un *best-seller* qui est sorti il y a cinq ou huit ans.»

Seul sur scène, Mathieu Arsenault confronte son public sur ses habitudes de consommation. Il se prête au jeu de l'interprète tout en cherchant les espaces existants entre «sa posture et les modalités de son expression».

Il dissèque l'industrie commerciale du livre comme il l'a fait à travers les pages de *La vie littéraire* (Le Quartanier, 2014). Il tourbillonne dans un flot d'idées et de paroles qui happent comme une avalanche de mots et font écho au fin fond de soi.

Et pour que cette performance scénique existe et ait un sens, Mathieu Arsenault s'approprie une oralité qui diffère quelque peu du livre.

«Dans le livre, il y a une exploration qui est plus globale du monde littéraire, de ce que ça veut dire écrire, faire partie du milieu et de la vie littéraire. Dans le spectacle, la question que la personne qui parle sur scène se pose, c'est plutôt "qui est-ce que je suis" ? Et vous, qui



est-ce que vous êtes pendant que vous m'écoutez ? »

Adapté pour la scène par Christian Lapointe, le théâtre de ce metteur en scène est «fort» dans ce genre d'approche, croit Mathieu Arsenault. «Ça met beaucoup l'accent sur la personne qui est sur scène avec les spectateurs.»

Comme un besoin viscéral, le spectateur ressent «souvent» l'envie de rentrer chez lui rapidement pour écrire. Comme si le rythme de la parole libérée résonnait dans son corps. Comme un «choc esthétique» qui oblige à reprendre son souffle au milieu de cette mer de mots.

«Il y a beaucoup de monde qui a besoin de temps après pour déplier ce qu'il a entendu et voir ce qui est retenu. C'est très positif. Ça fait en sorte que peut-être les gens ont besoin de retourner chez eux pour se demander eux aussi qui ils sont et quand écrire fait partie des choses qu'ils n'ont pas assez faites, qu'ils font ou qu'ils pourraient faire, des fois ça débloque des choses.»

Ce torrent de mots s'abat sur le spectateur comme un monologue intérieur interrompu. Mathieu Arsenault libère sa pensée de «l'extrême présent» rappelant une écriture automatique près du courant littéraire surréaliste.

«Comment faire pour raconter son quotidien quand on est rempli d'un flux d'informations trop grand pour nous, tellement riche, désordonné et incohérent ? [...] La personne qui parle dans *La vie littéraire* passe beaucoup de temps sur Wikipédia.»

La littérature est plus importante que la vente de livres, les palmarès et le statut, croit Mathieu Arsenault. Même si la critique médiatique est là pour donner une certaine forme de visibilité au livre, que les libraires sont là pour vendre des livres et que les spécialistes sont là pour produire du discours, l'auteur de *La vie littéraire* préfère se questionner sur le langage et sur la pérennité de cette forme artistique «qui existe depuis 1500 ans et plus».

«Qu'est-ce que ça veut dire écrire

son quotidien quand notre quotidien est plein de marques, de références culturelles qui sont déjà démodées. J'écrivais *La vie littéraire* et j'en mettais le plus possible. Je savais que ce que j'écrivais en 2014 deux ou trois ans après serait disparu. Je fais des références à des memes de 2012, 2013, 2014. Le but était de les intégrer dans une parole qui est étrange, mais qui peut être comprise pareil.»

Près de dix ans après la parution de *La vie littéraire*, certaines choses disparaissent et d'autres reviennent, dit-il. Si la pandémie a permis d'augmenter les ventes de livres, le roman est revenu à l'avant-plan, par exemple.

«On est revenu à un système [qui dit que] le roman, c'est plus fort que la poésie, le roman, c'est important. Ces romans sont écrits comme des *best-seller*. Le sujet a changé, mais la forme du *best-seller* est revenue encore plus forte. Cette partie-là est malheureusement toujours pertinente.»

Et la poésie est peut-être le seul

L'auteur et critique, Mathieu Arsenault — COURTOISIE SIMON DUMAS

moyen de se sortir de ce flux continu d'informations qui pèse lourd dans un étourdissant quotidien où les futilités et les irritants d'une époque empêchent de se poser quelques minutes pour réfléchir parce que l'inquiétude d'être oubliée est plus forte.

«On est fait de morceaux d'informations qui ne sont pas conçus pour durer.»

Mathieu Arsenault présente *La vie littéraire* samedi 20 mai à 20 h à l'Espace René-Provost. Une discussion suivra le monologue pour poursuivre les réflexions.

«La poétique de ce spectacle n'est pas faite pour que tout le monde attrape tout le temps. Les choses sont organisées et le rythme, l'énergie et le débit sont suffisants pour que tu attrapes les choses qui t'appartiennent.»

20
23

HOMMAGE AUX LAURÉATS ET LAURÉATES DE LA PLUS HAUTE DISTINCTION
CANADIENNE DANS LES ARTS DU SPECTACLE



PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR LES ARTS DU SPECTACLE



UNE PRÉSENTATION DE RBC



Paul Sun-Hyung Lee

Molly Johnson

John Kim Bell

Rosemarie Landry



20
23

k.d. lang

James Kudelka

Michel Marc Bouchard

SAMEDI 27 MAI – CENTRE NATIONAL DES ARTS, OTTAWA

cna-nac.ca/prixgg

UNE PRÉSENTATION DE



UNE PRODUCTION DU



DONATEUR PRINCIPAL

Donald K. Johnson, O.C.

EN PARTENARIAT AVEC



COMMANDITAIRES ASSOCIÉS

Manuvie

Boston Pizza

Labatt

AVEC LE SOUTIEN DE



PROGRAMME DE MENTORAT



PARTENAIRES NATIONAUX



PARTENAIRES MÉDIAS



ÉTIENNE DAHO

L'AMOUR
COMME
À 20 ANS

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

SHERBROOKE — Son album précédent, *Blitz* (2017), était en quelque sorte un appel à la résistance devant les coups portés par le début du XXI^e siècle. Un opus réalisé dans une énergie de jeunesse invitant à « rester léger face au danger ». Avec *Tirer la nuit sur les étoiles*, Étienne Daho revient à la charge, mais oppose maintenant à notre époque la fougue du sentiment amoureux.

Étienne Daho a eu 67 ans en janvier. Mais en écoutant ses nouvelles chansons et surtout ses nouveaux textes, dont plusieurs participent d'une poésie plus littéraire, on reçoit l'ardeur d'un cœur de 20 ans. Les différents titres de *Tirer la nuit sur les étoiles*, paru le 12 mai, emmènent dans des coups de foudre excessifs, des passions fusionnelles, des trahisons et des déchirements douloureux, parfois jusqu'au tragique.

« C'est peut-être une bonne nouvelle, non? répond en riant cet amant de la vie. Je suis un grand amoureux et je le serai jusqu'à mon dernier souffle! À écouter certaines personnes, on a l'impression qu'après un certain âge, c'est terminé. C'est affreux quand même! Mais ce n'est jamais terminé. »

« J'ai eu la chance d'avoir autour de moi des personnes plus avancées en âge, par exemple Jeanne Moreau, qui a été une grandeoureuse jusqu'au bout. Quelques semaines avant sa mort [à 89 ans], elle était encore follement amoureuse! Lorsque nous avons fait ensemble l'album et le spectacle du *Condamné à mort*, nous parlions beaucoup du désir, le thème principal de cette œuvre. C'est quelque chose qui me travaille beaucoup et je suis convaincu que ça dure très longtemps. C'est ce qui vous fait rester vert. Ce sont des émotions de jeunesse, mais il n'y a aucune raison de lâcher l'affaire. »

La chanson-titre, interprétée en duo avec Vanessa Paradis, fait d'ailleurs référence au volcanique couple que formaient Frank Sinatra et Ava Gardner. La légende veut que, le soir de leur collision, ils soient partis dans le désert tirer sur les étoiles avec un revolver.

Étienne Daho trouvait que cette anecdote illustre bien cette « envie, quand on rencontre quelqu'un, de faire des choses extravagantes pour séduire l'autre ».

TOUS TRAVERSÉS

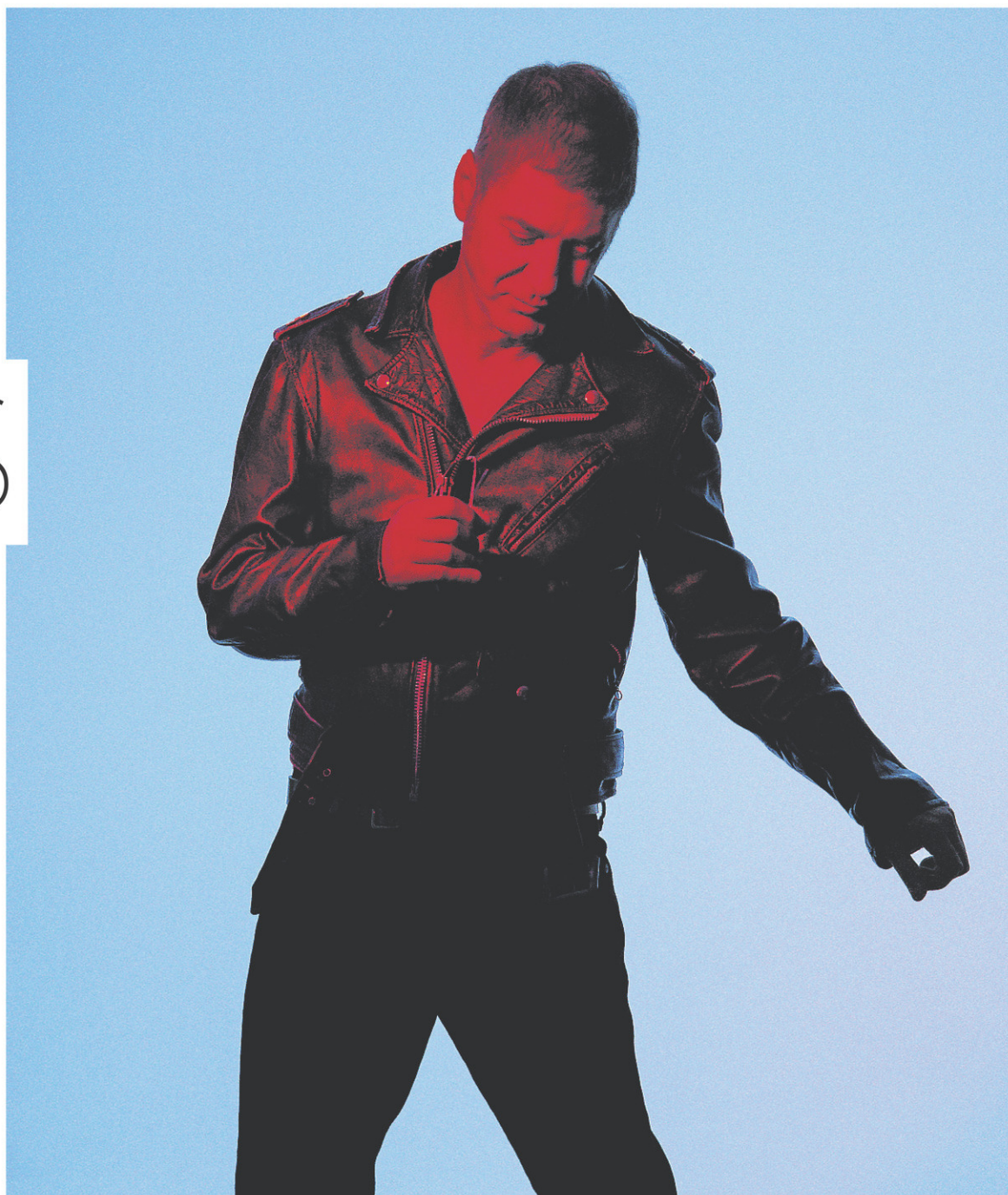
Le chanteur précise néanmoins que ses douze nouvelles chansons ne s'inspirent pas forcément de la relation de couple ni exclusivement du sentiment amoureux.

« Oui, c'est un disque qui parle de l'amour et de son absence, parce que c'est quelque chose qui nous traverse tous, qui est notre oxygène d'une certaine façon, car il nous fait avancer, nous donne envie d'être meilleurs. Mais il y a plein d'autres avenues possibles, comme l'amour-amitié, la passion platonique... Et il y a également, sur cet album, toutes les choses collectives que nous avons vécues : la pandémie, la guerre en Ukraine... »

« Chaque album est une sorte de résumé de ce qui vous a marqué dans les deux années précédentes, mais aussi de l'état du monde. La pandémie a été un truc dingue : toute la planète qui vit la même chose en même temps. C'est fou quand même! » exprime Étienne Daho, qui fait un clin d'œil au grand confinement dans la chanson *Virus X*.

À tout ça s'ajoutent des éléments intimes qu'il qualifie de « joyeux cadeaux ». Car Étienne Daho s'inspire encore et toujours de sa vie personnelle ou des choses qui le touchent profondément.

Tirer la nuit sur les étoiles peut d'ailleurs être écouté comme un récit personnel avec un début et une fin, du commencement ardent à une chute brutale, avec le vers « j't'ai brûlé la cervelle » à la fin de



Étienne Daho est de retour avec un treizième album en plus de 40 ans de carrière. — PHOTO BARCLAY

la plage 11, *Les petits criminels*.

« C'est une histoire qui a eu un début et une fin, confirme-t-il. Mais cette fin a changé, ajoute-t-il en riant sincèrement. C'était fini au moment de l'enregistrement, et ça ne l'est plus. C'est pourquoi la dernière chanson, *Roman inachevé*, est de l'ordre de l'ouverture, du point d'interrogation. Est-ce que notre roman est inachevé? Eh oui, il l'était. »

LA COHÉRENCE
COMME CADEAU

Avec son mélange d'arrangements orchestraux et de musiques électroniques, le plus récent opus d'Étienne Daho rappelle indéniablement *Eden* (1996), son disque fétiche. Mais l'artiste n'avait aucunement l'idée de créer un *Eden 2.0* lors de l'enregistrement (une partie de l'album a été réalisée dans le mythique studio Abbey Road à Londres).

« Depuis que la presse a écouté les nouvelles chansons, plusieurs ont trouvé que c'était une espèce

de résumé de choses qui ont parsemé mon parcours : un peu de *Corps et armes* [2000], un peu d'*Eden*, un peu de mon deuxième album *La notte, la notte* [1984]. Mais moi, je ne me suis pas du tout, du tout rendu compte de ça. J'ai simplement avancé comme je le sentais. C'est un album plutôt comme une éruption, un élan spontané, pas du tout réfléchi. »

Avec la quantité de collaborateurs, l'opus aurait pu prendre une facture écartelée. « Le nombre d'intervenants est assez énorme, reconnaît Daho, mais malgré toute cette diversité de styles et d'artistes, une cohérence s'est imposée, que je n'ai pas fabriquée. C'est à la fois très étrange et un super-cadeau. »

On ne peut s'empêcher de remarquer le retour de Jade Vincent et Keefus Ciancia, du groupe The Unloved, qui avaient déjà fortement teinté *Blitz*. Pour Étienne Daho, cette rencontre tient du coup de foudre artistique.

« Je les aime, je les aime. Ce sont des génies pour moi. J'ai adoré leurs trois albums. Ils font vraiment

partie de ma vie. Musicalement, je m'entends extrêmement bien avec eux. C'est comme lorsqu'on est adolescent, quand on tombe sur des gens qui vont vous accompagner toute votre vie. Ils ont même quitté Los Angeles pour venir s'installer en Bretagne. On peut faire de la musique ensemble régulièrement. »

ÉTIENNE DAHO
*Tirer la nuit sur les étoiles*POP FRANCO
Universal



Érik et Sonny Caouette ont sorti leur tout premier album en concert le 27 avril. — PHOTO ARCHIVES LA TRIBUNE, MAXIME PICARD

2FRÈRES À L'ANGLICANE

DU « VRAI » IMMORTALISÉ

ROSALIE CROTEAU
rcroteau@latribune.qc.ca

Le groupe québécois de folk 2Frères a récemment gravé sa tournée acoustique *Déploué* en lançant son tout premier disque en concert *2Frères à L'Anglicane*.

« C'était important pour nous de souligner les quatre ans [de la tournée *Déploué*] en l'immortalisant sur un album », expliquent Sonny et Erik Caouette.

Enregistré en novembre dernier dans la salle de spectacles L'Anglicane à Lévis, *2Frères à L'Anglicane* représente l'aboutissement de la tournée la plus intime, la plus significative du duo.

« On se raconte beaucoup [dans le spectacle *Déploué*]. On raconte plusieurs anecdotes et le spectacle est bâti pour laisser place aux imprévus et à une liberté [artistique] qui, souvent, créent de belles surprises autant pour le public que pour nous », relate Sonny Caouette.

Pour Erik, *2Frères à L'Anglicane* offre une expérience particulière à l'auditoire.

« J'ai toujours aimé les albums en concert, exprime-t-il. Il y a quelque chose de spécial [dans l'écoute de ces albums-là], une certaine vulnérabilité parce que le *live*, c'est jamais parfait. Quand on enregistre un album en studio, c'est voix par voix, instrument par instrument, jusqu'à ce que ce soit parfait. »

« Dans un spectacle en direct,

c'est du vrai, poursuit-il. Ce ne sera jamais parfait et c'est ce que j'aime. Quand on écoute un album en concert, on se sent plus proche de l'artiste. On avait envie d'offrir cette proximité-là à notre public. »

Cet effet de proximité et d'intimité est accentué à L'Anglicane parce que la salle est très condensée et possède une belle acoustique.

DES CLINS D'ŒIL EN CHANSONS

Composé de treize pièces issues de leur propre répertoire, l'album du tandem comporte également les interprétations des chansons *Juste une p'tite nuit*, *Aline* et *Le vieux dans l'bas du fleuve*. C'est en livrant ces classiques revisités que les deux frères se racontent dans une prestation parsemée d'anecdotes. Les trois chansons sélectionnées font divers clins d'œil au parcours et à l'histoire d'Erik et Sonny.

Juste une p'tite nuit, la célèbre chanson des Colocs, fait référence au premier spectacle d'Erik à l'âge de huit ans.

« On avait envie que les gens qui viennent voir le spectacle en apprennent sur notre amour pour la musique. Moi [j'en suis tombé amoureux] à 8 ans », raconte Erik.

Le jeune musicien avait chanté *La rue principale* lors d'un spectacle de talents amateurs à Chapais. « Quand j'ai réalisé que ça pouvait être un métier, je me suis dit que ça devait être le plus beau métier du monde », dit Erik.

Aline, la chanson de Christophe, fait un clin d'œil aux parents du duo.

« Un des éléments qui nous a permis de réussir, c'est nos parents. On a connu des gens dans le milieu qui avaient des parents qui n'appuyaient pas vraiment leur choix de carrière », explique Sonny.

Pendant le spectacle, les artistes expliquent à leur auditoire tout l'engagement de leurs parents dans leur cheminement.

« Ils ont investi dans un système de sons et d'éclairages pour nous. Ils nous suivaient dans nos événements, alors qu'on n'avait toujours pas de permis de conduire », souligne Sonny.

Le vieux dans l'bas du fleuve, chanson de Gaston Mandeville, rappelle aux deux musiciens la période des bars qu'ils ont traversée avant de connaître leur tout premier succès. La chanson, qui revient souvent en demande spéciale pendant les spectacles de la tournée *Déploué*, a justement été réclamée pendant l'enregistrement à L'Anglicane.

TOUT AUSSI STRESSANT

L'enregistrement s'est fait sur deux jours, soit pendant deux spectacles.

« C'est l'idéal pour avoir plus qu'une option quand vient le temps de choisir les chansons qui paraîtront sur un album en concert. Pour chaque chanson, on se retrouvait avec deux options », souligne Sonny.

« Quand on écoute un album en concert, on se sent plus proche de l'artiste. On avait envie d'offrir cette proximité-là à notre public. »

— Erik Caouette

Le stress était, cependant, toujours aussi présent chez le duo qui, généralement, en éprouve souvent lors des premiers soirs de tournées et pour les lancements d'albums.

« On savait que les deux spectacles étaient enregistrés, mais si on ratait quelque chose le premier soir, ça devenait plus stressant, sachant qu'on avait seulement un autre soir d'enregistrement », mentionne Erik Caouette.

LA DISPONIBILITÉ DES DISQUES

2Frères à L'Anglicane est offert sur les plateformes d'écoute en continu, mais le disque est aussi en vente en collaboration avec *Échos Vedettes* dans l'édition spéciale *Frères et sœurs unis par la musique*. Le tandem a choisi de collaborer

avec le magazine pour joindre efficacement le public.

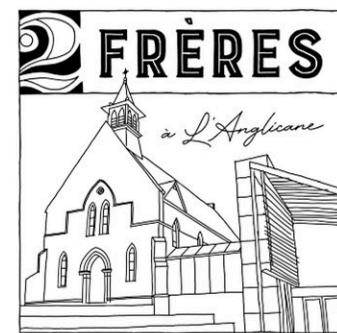
« Le magazine est en vente même dans les petits villages éloignés. On voulait rendre le disque accessible à toutes les personnes qui désirent encore avoir l'objet physique », dit Erik.

D'ici les prochains mois, la tournée acoustique du groupe évoluera pour laisser place à une nouvelle tournée en duo. *2Frères* sera de retour à Sherbrooke le 21 juillet pour la Fête du lac des Nations.

« C'est une scène magnifique [la grande scène Loto-Québec]. C'est un bonheur pour nous de revenir », affirme Sonny.

2FRÈRES
2Frères à L'Anglicane

FOLK FRANCO
MP3 Disques



HAUTERIVE

Mara Tremblay et Catherine Durand en parfaite harmonie

SONIA BOLDUC

sonia.bolduc@latribune.qc.ca

Mara Tremblay est paisible, aussi heureuse qu'elle puisse l'être. L'autrice-compositrice-interprète s'est installée dans la nature estrienne, s'est mariée, en a fini avec la pression de la carrière solo, a rebrassé les priorités dans son ordre à elle et a même fini par convaincre son amie Catherine Durand de faire paire.

Depuis, les mots et les arrangements ont circulé de tous bords tous côtés, les *tounes* ont abouti jusqu'en studio, et voilà que le nouveau duo Hauterive vient déposer un album éponyme dans la douceur du printemps.

« Catherine, c'est mon amie, on se parle au quotidien, on se fait des soupers, on partage nos joies et nos misères. Elle m'a accompagnée sur scène, on a fait des duos ensemble, on a une *vibe* que je n'ai avec personne d'autre. J'avais envie de ce projet-là depuis longtemps et c'est très libérateur de partager ça avec elle », explique Mara Tremblay avec autant d'enthousiasme que de calme dans sa voix si distincte, soulignant qu'elle a dû faire preuve de patience avant que sa complice acquiesce à sa demande.

C'est que Catherine Durand avait les deux mains, la tête et le cœur plongés dans *La maison orpheline*, son septième album en un peu plus de 20 ans de carrière, un palmarès et une feuille de route assez semblables à ceux de Tremblay.

« Elle voulait se consacrer à son projet entièrement, ce qui est tout à fait normal, je respecte ça. Alors j'ai attendu en lui en parlant de temps en temps pendant trois ans. Elle a fini par accepter à une condition : il fallait que ce soit simple. »

« Et ça l'est tellement! En fait, on pensait pas que ça allait être aussi simple », lance Mara Tremblay, qui a commencé par envoyer deux musiques à sa complice.

« Le lendemain, on avait nos deux premières *tounes*, c'était magique. De tout l'album, y a aucune *toune* qui est née de la même façon. Pour



certaines, c'étaient des textes qu'on avait l'une ou l'autre, mais qu'on n'aurait peut-être pas faits en solo. Pour d'autres, c'est de la musique qui s'est composée et la *toune* s'est écrite ensuite. »

« *Hillside*, par exemple, c'est une mélodie que Catherine a composée en voyage sur le bord du fleuve. Elle me l'a envoyée et, je ne sais pas pourquoi, ce que j'entendais était en anglais. Mais elle *fitte* avec l'émotion. Si ce n'avait pas été le cas, on l'aurait mise de côté », raconte-t-elle encore.

UNE FEMME AMOUREUSE

Hillside est la seule pièce anglophone de cet album, hormis une surprenante et magnifique reprise de *Woman in Love* de Barbra Streisand écrite par les frères Barry et Robin Gibb.

Réalisatrices et productrices

de l'album chez KatMusik (l'étiquette de Catherine), Durand et Tremblay se sont aussi offert le plaisir d'une adaptation française de *One Last Look* de Tom Waits et ont ajouté six titres tout en émotions et en doux folk à Hauterive, nom de la ville natale de Mara.

Les musiciens Joe Grass, Marie-Anne Arsénault et Victor Tremblay-Desrosiers, le fils de Mara, ont contribué de près à l'enregistrement.

La cinquantaine et l'amour du folk bien assumés, Catherine Durand et Mara Tremblay misent à la fois sur « la personnalité plus éthérée et reconfortante » de la première et sur « l'impulsivité plus crue » de la seconde, afin de s'offrir ce duo comme un second souffle, un droit d'exister et de dire, dans un espace où il semble n'y en avoir que pour les jeunes.

« On fait ce qu'on veut et ça

la cinquantaine. Les femmes qui m'inspirent, ce sont celles qui s'assument. »

QUAND AUDIOGRAM A FERMÉ LES LIVRES

« Quand Audiogram a fermé les livres après mon dernier disque, je me suis sentie libérée. Ça été *tough* jusqu'à la fin de porter la carrière solo, poursuit Mara. Je pouvais enfin passer à autre chose, je n'avais plus rien à prouver, ni à moi ni aux autres. Je n'avais plus ce besoin-là. »

Mais la musique demeure un besoin, un plaisir, une nécessité. « Les deux dernières années, je me questionnais. J'avais l'impression qu'il n'y avait plus de place que pour les jeunes, je ne savais plus où aller. Je suis contente que Catherine ait dit oui. On travaille différemment l'une et l'autre, mais il y a entre nous une complémentarité et une grande confiance. »

Et des voix qui se marient, qui se fondent l'une dans l'autre dans une parfaite harmonie, qui donnent envie de prendre ou de reprendre la route.

« La musique qu'on écoute, c'est du folk *americana* qu'on n'essayait pas vraiment chacune de notre côté. Là, on se fait plaisir, on verra où ça nous porte. Travailler ensemble peut nous permettre d'ouvrir d'autres horizons, d'écrire différemment, d'explorer autre chose. On ne sait pas où ça va nous mener. »

Sur la route, assurément, pour au moins une vingtaine de dates, davantage probablement, et en duo la plupart du temps.

« J'ai personnellement une relation étrange à la scène, avoue Mara. Quand tu touches à ça, c'est comme une drogue, une défonce de dopamine. C'est très grisant de partager ses chansons avec un public. Mais c'est aussi épuisant. Mais comme on a envie de le faire, on se donne des conditions *le fun*. On se donne du temps. On va savourer, faire surtout des petites salles intimes, adapter les *shows* au *feeling*, être avec le monde. »

Les chanteuses Catherine Durand et Mara Tremblay se partageront la destinée du duo Hauterive, qui a lancé un album éponyme vendredi.

— ARCHIVES LA PRESSE, FRANÇOIS ROY

coule de source, fait valoir Mara Tremblay. Catherine et moi, on n'a plus rien à prouver. On a toutes les deux eu des carrières belles, mais assez difficiles, on a trimé dur. On est des *late bloomers* qui ont tracé leur *trail*, deux bonnes femmes qui ont des choses à dire. »

« Moi, je suis contente de vieillir, c'est un cadeau que la société essaie de nous arracher et il faut se le réapproprier. Je ne vais pas me transformer en madame parce que je suis dans

HAUTERIVE Hauterive

FOLK FRANCO
KatMusik





PIERRE-LUC POMERLEAU

ASSUMER SES TALENTS D'IMITATEUR

VALÉRIE MARCOUX
vmarcoux@lesoleil.com

Pierre-Luc Pomerleau s'est toujours un peu retenu d'embrasser ses talents d'imitateurs. «Je ne voulais pas être ça auprès de mes pairs, je voulais être considéré comme un humoriste de stand up», explique le comique qui est en tournée au Québec pour présenter son deuxième seul en scène : Moqueur polyglotte.

« Le moqueur polyglotte, c'est un oiseau qui n'a pas de chant propre à lui, il ne fait qu'imiter ce qu'il entend », mentionne-t-il.

Selon lui, les imitateurs ont parfois une mauvaise réputation en humour, car certains reprennent les blagues des personnes qu'ils incarnent plutôt que de créer leur propre matériel.

« En stand up, tu travailles fort pour ton numéro. Alors de voir un imitateur arriver et prendre deux lignes de ton stock pour t'imiter, c'est un peu insultant », reconnaît Pierre-Luc Pomerleau.

Ne voulant pas tomber dans la

facilité ni dans le plagiat, l'oiseau moqueur en lui a préparé des blagues inédites pour mettre dans la bouche des personnes qu'il incarne.

« J'ai pris un de mes gags préférés et je l'ai donné à Laurent Paquin, dévoile l'humoriste. C'est important pour moi que les humoristes que j'imité aient un bon gag, que ce ne soit pas juste une imitation », insiste-t-il, tout en précisant que les imitations demandent aussi beaucoup de travail.

Pierre-Luc Pomerleau ne pourrait pas incarner quelqu'un à l'improviste, sauf peut-être François Bellefeuille, dont il a longtemps fait les premières parties avant de se lancer en solo. Il avait d'ailleurs glissé une imitation de celui-ci dans son premier spectacle solo.

COMBLER LES ATTENTES DU PUBLIC

En entrevue, Pierre-Luc Pomerleau évoque ce premier effort comme un spectacle sans titre. Comme ses performances n'ont pas nécessairement de fil conducteur, il est bien embêté quand vient le moment de trouver comment

les nommer.

Même si ses talents d'imitateur sont mis en évidence cette fois-ci, son opus 2 demeure un spectacle d'humour avant tout. En fait, il n'y avait aucune imitation dans la première version présentée en rodage. « Je parlais beaucoup de regrets au début. Finalement, c'est devenu juste un petit bout du show. »

Les imitations ont été ajoutées en cours de route, car les spectateurs n'ont cessé de les réclamer. Ses talents ont conquis le public lors du gala des Olivier de 2019. Pierre-Luc Pomerleau avait enchaîné avec succès des personnifications de Simon Leblanc, Louis-José Houde et d'autres encore.

« Après coup, on m'approchait beaucoup pour ça », affirme l'humoriste.

Un peu comme pour ses blagues de Marketplace. Les capsules web qu'il a commencé à produire pendant la pandémie font maintenant partie des attentes des spectateurs qui se déplacent pour le voir sur scène.

« Ça me fait plaisir de le faire, parce que j'aime ça aussi », affirme le comique, qui compte toutefois prendre une pause de ses capsules

Marketplace quand il aura produit sa centième.

OREILLE MUSICALE

En plus de Sugar Sammy, Louis-José Houde et François Bellefeuille, l'humoriste s'est mis au défi d'incarner des personnes qui n'avaient jamais fait l'objet d'une imitation auparavant, comme Les Denis Drolet et Jérémie Demay.

Il n'y a pas que des humoristes dans son répertoire : d'autres personnalités publiques comme des musiciens, des chanteuses et des journalistes sont aussi personnifiées sur scène. Le comique osera même une imitation chantée en début de spectacle.

« J'ai tellement pratiqué fort que mon interprétation est assez juste pour que les gens pensent que je fais du lip synch », rapporte l'humoriste à la fois flatté et déçu.

Pendant la pandémie, le Magois d'origine a même commencé à apprendre à jouer de la guitare pour éventuellement incarner plus d'artistes tout en s'accompagnant.

Selon Pierre-Luc Pomerleau, les imitateurs ont parfois une mauvaise réputation en humour, car certains reprennent les blagues des personnes qu'ils incarnent plutôt que de créer leur propre matériel. Il a donc tenu à créer de nouveaux gags pour les mettre dans la bouche des collègues qu'il person-
fie. — PHOTO LE SOLEIL,

YAN DOUBLET

Pierre-Luc Pomerleau a fait le choix de nommer les personnes avant de les personnifier sur scène. Il ne doute pas de son talent, mais il veut s'assurer que le spectacle garde un bon rythme. Il préfère préparer les spectateurs pour que ceux-ci puissent apprécier l'imitation et les blagues tous en même temps plutôt que de perdre l'attention de quelques personnes.

MATTHIEU PEPPER

AMENEZ-EN, DES DÉFIS!

ISABEL AUTHIER

La Voix de l'Est

Avec son trophée Olivier de « découverte de l'année » sous le bras, l'humoriste Matthieu Pepper va de ville en ville pour peaufiner *En attendant la fête au village*, son premier spectacle solo. Mais il prend tout son temps.

Première précision ici : il ne traîne pas vraiment la statuette dorée avec lui; elle est plutôt rangée au fond d'une armoire. Même s'il en est bien fier, au demeurant. « Ça a été flatteur et je le prends comme une belle fleur. Mais j'essaie de ne pas trop m'accrocher à ces choses-là », dit-il.

Deuxième précision, tant qu'à y être. Ce spectacle, il le rode en fait depuis des années. Sur les réseaux sociaux, il en faisait déjà mention en 2018. Sans la pandémie, Matthieu Pepper aurait sûrement pu lancer la machine plus rapidement, mais il lui a fallu faire avec.

« C'est important pour moi de tester mon matériel souvent et dans plein d'endroits différents. Ça me donne le temps de voir où s'en va le spectacle. Je sais que certains rodent beaucoup moins longtemps, mais moi, j'ai besoin de temps de scène avant. Il y a des angles que j'avais choisis au début et qui ne sont plus là aujourd'hui. J'avais écrit un numéro sur la peine d'amour et la séparation, par exemple, qui s'est transformé en numéro sur la virilité. C'est complètement autre chose. »

Matthieu Pepper annonce un spectacle très personnel — dont il est l'auteur unique — mariant la réflexion, l'introspection, la nostalgie et la prise de position. L'anecdote aussi, avec lui-même comme angle principal. « C'est un *show* de présentation qui me ressemble », résume celui qui est pourtant bien établi dans le milieu.

TOUCHE-À-TOUT

Comédien, animateur de soirées et de galas d'humour, Matthieu Pepper a aussi évolué dans l'univers des podcasts et de la radio (à CKOI). Sa curiosité, son envie de toucher à tout et ses rêves le mènent partout.

« Je suis un artiste à la base, mais c'est par l'humour que tout a commencé comme animateur au Bordel Comédie Club. Ça a été un « *game changer* » dans ma carrière », indique le trentenaire, qui a toujours su qu'il allait un jour jouer et écrire pour la télé.



Matthieu Pepper en compagnie de sa mère lorsqu'il a reçu l'Olivier de découverte de l'année en mars dernier. — PHOTO LA PRESSE, OLIVIER JEAN

L'humoriste Matthieu Pepper prépare son premier spectacle solo *En attendant la fête au village*. On le voit ici lors de son passage à *Bonsoir* lundi dernier.

— PHOTO ICI TÉLÉ

Ce qui nous mène à la comédie à sketches *Entre deux draps*, dont il est à la fois l'idéateur, le coauteur et où il interprète Thomas, avec qui il partage « un peu le côté sensible perturbé ».

La populaire série, qui a entre autres mérité un Gémeaux pour la meilleure série humoristique et un Olivier pour la meilleure émission télé humoristique, prendra fin après une quatrième et ultime saison, a-t-on appris dernièrement.

« On finit les textes cette semaine et le tournage aura lieu cet été », affirme Matthieu Pepper, qui sentait avoir fait le tour du jardin.

« On avait touché à tellement de sujets... C'est une contrainte de la *fun* de ne jamais sortir des chambres, mais c'est aussi un piège. Dès la saison 3, je sentais que c'était un peu la fin. Mais je voulais bien finir les choses. »

On peut aussi le voir dans le nouveau *talk-show* de Marc Labrèche, *Je viens vers toi*, dans lequel il peut s'éclater dans un format qui lui convient tout à fait. « J'aime beaucoup le fait d'être sans filet. Je suis à l'aise là-dedans. Je m'étais dit que les chroniques télé n'étaient pas trop mon affaire, mais je ne dirai jamais non à Marc Labrèche! »

Et parce que son besoin de se mettre au défi est fort à ce point, il lorgne « à plus long terme » du côté du cinéma. « J'ai eu un petit rôle dans le film *23 décembre* et j'ai toujours voulu écrire un film. Il y a quelque chose qui m'intéresse dans le grand déploiement du cinéma », glisse l'amateur de comédie dramatique.

Si la tendance se maintient, Pepper devrait pouvoir toucher à cela aussi...

.....

« Je suis un artiste à la base, mais c'est par l'humour que tout a commencé comme animateur au Bordel Comédie Club. Ça a été un « *game changer* » dans ma carrière. »

— Matthieu Pepper

La grande première de *En attendant la fête au village* aura lieu le 18 octobre à Québec et le 24 octobre à Montréal. D'ici là, Matthieu Pepper visitera plusieurs municipalités du Québec. Il sera notamment de passage à l'Espace Diffusion de Cowansville le 19 mai à 20 h. Billets : espace-diffusion.ca



David Bujold et ses complices Olivier Laroche, Pierre Alexandre et Vincent Laboissonnière.
— PHOTO CHARLINE-CLAVIER

FUUDGE

Toujours plus *trash*

VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

Alors que certaines formations rock diluent le côté abrasif de leur musique dans l'espoir de rejoindre le grand public, Fuudge fait l'inverse. Depuis son passage aux Francouvertes en 2016, le groupe de stoner grunge mené par David Bujold devient de plus en plus *trash*.

« À l'époque, on ne l'était pas autant que maintenant », soutient David Bujold au moment de dévoiler le troisième album de Fuudge... *qu'un cauchemar devienne si vrai*.

« On était plus dans le stoner psychédélique. Si on avait continué dans cette veine-là, on serait rendu grand public aujourd'hui », ajoute le multi-instrumentiste

montréalais.

Fuudge délaisse tranquillement le rock psychédélique au profit des influences du *noise* et du *punk*. Il en résulte une musique pesante et tordue, déchirée par des solos de guitare. L'agressivité du son et des textes est totalement assumée.

David Bujold envisage ses compositions comme le miroir déformant du monde violent et angoissant dans lequel nous vivions.

« Je ne fais pas l'apologie de la violence ni de l'angoisse. Je l'exprime plutôt pour pouvoir m'en libérer. Je vois la forme d'art que je fais comme un outil pour combattre le feu par le feu », déclare l'artiste.

« On utilise des procédés musicaux qui nous font vivre une espèce d'angoisse. Quelqu'un d'angoissé ou qui vit

de la violence sent dans notre musique qu'il n'est pas tout seul à vivre ça. Il y a beaucoup de *fans* qui viennent me dire que ça leur fait extrêmement du bien », ajoute-t-il.

PASTICHE ET ORIGINALITÉ

Dans sa musique, Fuudge s'amuse à faire des clins d'œil aux groupes dont il s'inspire, comme Nirvana, Pink Floyd et les Beatles.

« C'est à la limite du pastiche », affirme l'auteur-compositeur, qui est surpris que si peu de personnes les remarquent ou, en tout cas, lui en parlent.

D'ailleurs, les influences de Nirvana et des Beatles lui semblent particulièrement explicites sur la chanson *J'aimerais ben ça aimer ça (mais j'aime pas ça)*.

Tout de même, la recherche d'originalité est importante dans la démarche de David Bujold. C'est ce qui l'avait initialement incité à marier le rock psychédélique au *grunge*.

Plus récemment, il a eu envie d'expérimenter avec l'intelligence artificielle (IA) pour créer le clip de sa chanson *On aime les Saints*.

« Ce qui me fascine dans les vidéos d'intelligence artificielle, c'est qu'il y a souvent des choses un peu absurdes qui arrivent, observe le musicien. Ça devient souvent *creepy* et je trouvais que ça cadrerait avec le propos d'une chanson comme celle-là », ajoute-t-il.

IA : UNE TECHNOLOGIE ANGOISSANTE

David Bujold a collaboré avec

l'artiste Peter Bergmann pour réaliser le vidéoclip de cette chanson qui aborde la dualité et l'hypocrisie de la religion.

Ensemble, ils ont fourni à une IA des phrases et des mots comme *Sainte Vierge*, *blood* (sang), *despair* (désespoir), etc.

Le multi-instrumentiste ne cache pas qu'il a hésité jusqu'à la dernière minute avant de dévoiler cette production, car l'utilisation de l'IA dans le monde artistique est très controversée.

« La raison pour laquelle j'ai décidé de le faire, c'est qu'il n'y avait pas vraiment d'artiste connu qui l'avait fait au Québec ni même [du côté des artistes] inconnus : je n'ai trouvé aucun clip au Québec de quelqu'un qui avait fait ça », explique-t-il.

Comme plusieurs de ces IA se nourrissent de tout ce qui leur est accessible en ligne, de nombreux artistes affirment que cette pratique viole leurs droits d'auteur.

« Je pense que tu peux faire de l'art et trouver ça intéressant aussi », avance David Bujold.

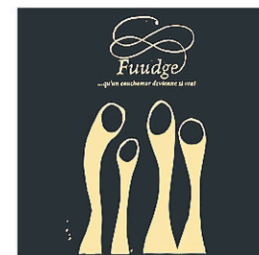
« Mais j'y pense et j'aurais dû inscrire dans la description ce que j'ai [donné comme commandes] à l'IA. Il y a non seulement les mots et les phrases, mais on a ajouté à la fin "dans le style de Bosch" », ajoute-t-il.

Le multi-instrumentiste ne compte pas répéter l'expérience de sitôt.

« Ça serait inutile. À moins que, dans l'avenir, il y ait quelque chose de complètement nouveau », nuance l'artiste, curieux de voir comment évoluera notre rapport à cette technologie.

FUUDGE
... *qu'un cauchemar devienne si vrai*

ROCK FRANCO
Folivora Records



LA SOCIÉTÉ DE FLûTE À BEC DE L'OUTAOUAIS

La flûte, version symphonique

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

La flûte à bec, ça vous dit quelque chose?

À moins de ne pas avoir fréquenté une école primaire du Québec, vous avez sûrement mis cet instrument de musique dans votre sac à dos.

Malgré sa popularité mitigée, ce petit instrument à vent a sa place parmi de grands ensembles musicaux comme des orchestres symphoniques ou des ensembles plus petits.

C'est le cas en Outaouais où un groupe de 18 musiciennes et musiciens font honneur à l'instrument en proposant un ou deux concerts par année.

La Société de flûte à bec de

l'Outaouais (SOFOU) tiendra d'ailleurs son prochain concert le vendredi 26 mai, dès 19 h, à l'église Saint-Paul d'Aylmer, à Gatineau.

«Nous sommes un groupe qui propose plusieurs œuvres et cela, sans prétention, confiait au Droit sa présidente Céline De Guise. Notre ensemble réunit des personnes de 18 à 75 ans dans un esprit de camaraderie et d'apprentissage. On est tous là pour la même raison, faire de la musique.»

La SOFOU est formée de musiciens qui n'ont pas tous la même formation. Même que certains ont débuté en même temps que la création de l'ensemble en 2018.

«Nous ne sommes pas tous au même niveau. Je dirais que moins du tiers du groupe a une formation en musique. Mais l'entraide étant tellement forte dans le

groupe que chacun aide l'autre à progresser, ajoute Mme De Guise. C'est tellement agréable de vivre ça.»

DIRECTION ARTISTIQUE

La SOFOU peut compter sur la présence d'un directeur artistique de grande réputation. Vincent Lauzer dirige la SOFOU depuis sa création.

Il est également codirecteur artistique de l'ensemble gatinois Les Plaisirs du clavecin qui offre des concerts un peu partout au Québec et ailleurs ainsi que directeur artistique du Festival international de musique baroque de Lamèque, au Nouveau-Brunswick. Diplômé de l'Université McGill, M. Lauzer fut nommé Révélation Radio-Canada en 2013-2014 et Découverte

de l'année au Gala des Prix Opus 2012.

RÉPERTOIRE

La SOFOU est donc formée de 18 musiciens, soit Louise Audet, France Beauregard, Sylvie Bédard, Céline De Guise, Nicole Farmer, Norah von Flotow, Suzanne Gasseau, Louisette Gendreau, Mathieu Joly, Martine Lanoix, Paul Lemieux, Rémi Lemieux, Hélène Marois, Renée Michaud, Monique Ostiguy, Jim Paulin, Chantal Pelletier et Hélène Périers.

Plusieurs parmi eux passent d'une flûte à l'autre. Il faut savoir qu'il y a cinq tonalités différentes donc, cinq flûtes dans l'arsenal des flûtistes qui est composé d'une soprano, une soprano (celle que l'on connaît bien), l'alto, la ténor et la basse.

Le répertoire de la SOFOU est composé d'œuvres de compositeurs allant du Moyen-Âge jusqu'à des pièces plus contemporaines.

Aussi, au sein du groupe, cinq petits ensembles ont été formés. On y retrouve un duo, un trio et des groupes de quatre et cinq musiciens.

D'ailleurs, lors du concert du 26 mai, le grand ensemble partagera la scène avec ces petits groupes, toujours dirigés par Vincent Lauzer. On pourra y entendre des œuvres de Bach, de Lassus, Ferrabosco, Purcell, Dela et Warlock. On nous promet même quelques surprises pour cette soirée dont l'entrée est libre.

La Société de flûte à bec de l'Outaouais a une page Facebook sur laquelle on y retrouve toutes les informations pertinentes concernant l'ensemble musical.



La Société de flûte à bec de l'Outaouais (SOFOU) tiendra d'ailleurs son prochain concert le vendredi 26 mai, dès 19 h, à l'église Saint-Paul d'Aylmer, à Gatineau. — PHOTO: LE DROIT, PATRICK WOODBURY

AU POP-O-BAR DE GATINEAU

Une scène libre pour l'humour émergent

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

En Outaouais, les scènes sont rares pour les humoristes émergents ou pour tous ceux et celles qui aimeraient tenter le coup.

Afin de pallier cette rareté, l'humoriste et conférencière Gaby Gatineau ainsi que le producteur Éric Legros ont uni leurs efforts, en partenariat avec les nouveaux propriétaires du Pop-O-Bar sur le boulevard Greber à Gatineau, pour offrir des soirées de scène ouverte, tous les deux mardis de l'été.

Il y a quelques soirées d'humour à Gatineau, mais c'est très difficile d'obtenir une place dans leur programmation, confie Gaby Gatineau. Pour ma part, je dois aller à Montréal pour présenter une dizaine de minutes de show et sans cachet. C'est intéressant pour l'expérience, mais très difficile sur le porte-feuille. J'ai toujours cru qu'il faudrait offrir une scène à tous ceux et celles qui aimeraient

tenter sa chance et c'est ce que Éric et moi avons décidé d'offrir.»

Les soirées Open mic de l'humour ont cette particularité de vouloir offrir une belle diversité à une clientèle friande d'humour et de comédie.

«Tout d'abord, chaque soirée est animée par Gaby, précise Éric Legros. Ensuite, un humoriste bien établi nous visite à titre de mentor à chacune de nos soirées. Par contre, son identité est gardée secrète jusqu'au jour de nos événements afin de ne pas influencer le public. On ne veut pas créer d'attente et nous ne voulons surtout pas que les gens viennent à nos soirées juste pour notre invité spécial.»

Cette façon de faire a le mérite de mettre en lumière les humoristes émergents plutôt que les vedettes de l'humour.

Pour chaque événement, les organisateurs insistent pour garder deux places destinées à des participants qui n'ont aucune expérience de scène.

Pour prendre part à ces soirées

libres, il est essentiel de s'inscrire à l'avance et de préparer un numéro de cinq minutes.

«On a toujours deux personnes qui n'ont jamais fait d'humour parmi d'autres qui ont plus ou moins d'expérience de scène, explique le producteur. C'est ça, l'idée des open mic. Donner un micro à qui veut bien en profiter. Et le public répond très bien à notre offre.»

Les organisateurs ont voulu créer une ambiance de style cabaret pour ces soirées, en installant un rideau entre la section bar/loterie et la section scène. Cela ajoute à l'intimité de la salle qui peut accueillir une centaine de spectateurs. Soulignons au passage qu'il n'en coûte que 5 dollars pour assister à ces soirées.

ANIMER ET IMPROVISER

À l'animation, Gaby Gatineau met tout en œuvre pour réchauffer la salle et préparer le public à une soirée de découvertes.

«On incite les spectateurs à encourager ceux et celles qui



Le producteur Éric Legros ainsi que l'humoriste et animatrice Gaby Gatineau ont mis sur pied ces soirées de scène ouverte pour les humoristes de la relève en Outaouais. — LE DROIT

se présentent sur notre scène, ajoute Gaby. C'est très intimidant de monter sur une scène pour la première fois. Et spécialement en humour parce qu'on est livré à nous-mêmes, sans appui. Si une blague ne fonctionne pas, on n'a que nous à blâmer.»

Et Gaby Gatineau sait de quoi elle parle. Depuis son «explosion» sur les médias sociaux en 2020, elle ne cesse de faire grandir son public et de profiter de toutes les scènes qu'elle peut trouver. Et c'est principalement dans la métropole qu'elle les trouve.

«Mais, j'aimerais tellement pouvoir enfin émerger dans ma propre

région, avoue-t-elle. Animer ces soirées open mic m'apporte un bagage d'expérience incroyable. Je développe ma capacité à improviser et à m'adapter à différents publics. C'est aussi formateur pour moi que pour les humoristes qui se présentent sur notre scène.»

Ces soirées d'humour en version scène ouverte sont présentées tous les deux mardis, et ce, jusqu'au 22 août. La prochaine soirée aura lieu le mardi 30 mai, dès 20h.

Il est préférable de réserver sa place. On peut le faire en communiquant les organisateurs sur leur page Facebook ou directement avec le Pop-O-Bar.

AÉRO GATINEAU-OTTAWA

AU SOL, DANS LES AIRS ET LA NUIT

MARIO BOULIANNE
mboulianne@ledroit.com

Sous le thème *Les légendes prennent le ciel*, la 6^e édition de Aéro Gatineau-Ottawa se déploiera du 15 au 17 septembre et les organisateurs ont prévu une soirée tout étoilée.

Il s'agit, en fait, d'un événement nocturne qui mettra en vedette deux avions et une flopée de drones.

Le pilote Randy W. Ball fera voler en pleine nuit son MiG-17, un avion de chasse de conception russe qui est un des seuls de ce type toujours actif Amérique de Nord alors que le pilote acrobatique Kyle Fowler fera étalage de son talent

dans le cockpit de son Long EZ. Tout cela sera agrémenté par des effets pyrotechniques.

Mais, le fait saillant de ce vendredi soir sera sans aucun doute la centaine de drones qui prendront d'assaut le ciel gatinois dans une chorégraphie offerte par la firme Groupe Royal Pyro. Il s'agira d'une première sous cette formule au Canada.

«Le spectacle de soirée est la réponse de notre équipe à la croissances constante de notre événement, explique le président de Aéro Gatineau-Ottawa, John Bennett, dans un communiqué obtenu par *Le Droit*. En plus d'apporter plusieurs améliorations sur le site cette année, nous avons concocté une programmation exaltante, réunissant des pilotes et des

avions légendaires, qui reflètent notre mission de propager notre passion de l'aviation d'hier et d'aujourd'hui.»

DES NOUVEAUTÉS

Outre l'événement nocturne, plusieurs nouveautés s'ajoutent à la programmation de cette sixième présentation qui aura lieu, comme toujours, à l'Aéroport exécutif de Gatineau.

On pourra voir les spectacles de GO EZ Aerobatics et du vétéran de l'aérobatic américain Kent Pietsch. Il y aura aussi Carol Pilon, la Wing Walker (marche sur les ailes) et une première canadienne avec un ballet aérien mettant en vedette un planeur salto remorqué par un avion militaire Nanchang CJ - 6.



Le pilote légendaire du circuit aérien Red Bull Air Race, Pete McLeod, sera de la partie de même que les légendaires Snowbirds, le CF-18 Hornet, et l'équipe de parachutistes des Forces armées canadiennes, les SkyHawks.

Enfin, les amateurs d'avions de la Seconde Guerre mondiale ne seront pas en reste, puisqu'Aéro réunira trois grandes légendes du Pacifique sur son tarmac soit le Grumman TBM Avenger, le Corsair FG-1 de Louis Horchel et la réplique du ZERO Tora 101.

Aéro Gatineau-Ottawa prépare un spectacle nocturne pour sa prochaine édition. — COURTOISIE KYLE FOWLER

Soulignons que l'ensemble de la programmation, le coût des billets et d'autres détails sur les avions en démonstration dans le ciel et au sol sont déjà disponible sur le site web de l'événement au www.aerogatineauottawa.com.

plein air



Camping, glamping et nouveautés au Québec

ISABELLE PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



SORTIE PRENDRE L'AIR

En 2023, le Québec demeure la destination privilégiée de 73 % des Québécois, selon la Chaire de tourisme Transat. Raison de plus pour vous présenter des nouveautés qui ont retenu mon attention. Elles sont nombreuses... alors un tout petit coup d'œil ici.

DE NOUVEAUX TRAJETS DE VÉLO DANS LES CANTONS

Si vous êtes adeptes de vélo, ça vaut la peine de jeter un œil au

site de Tourisme Cantons-de-l'Est (TCE). L'organisation propose des circuits de différents niveaux. C'est comme ça que j'ai découvert ce qui est maintenant une boucle coup de cœur : le circuit du Patrimoine, à Bedford (41,6 km). TCE en propose de nouvelles cette saison.

Testé, ce week-end : la boucle de Cleveland pour le vélo de gravelle. Le parcours intermédiaire de 45 km part de la vieille gare de Richmond et sillonne le décor bucolique du Canton de Cleveland, en passant dans le secteur de Danville. Il est parfait pour

découvrir ces petits bouts de campagne que l'on n'aurait pas vus autrement. Sur la route, on s'arrête entre autres au lac Denison et devant une église anglicane située tout près. On peut aussi faire un détour par la Mante du Carré, à Danville, un charmant café de village testé plusieurs fois.

DES CHALETS FLOTTANTS À BURY

Bora Boréal compte déjà des chalets flottants à Sainte-Brigitte-de-Laval. Dès cet été, l'entreprise prévoit aménager six chalets du genre sur le lac Batley, un petit plan d'eau privé à Bury, et six autres doivent s'ajouter d'ici la fin de l'année.

« On souhaite que les gens profitent du paysage. On offre aussi l'accès à des planches à pagaie et des kayaks. On a aussi des sentiers pédestres dans la forêt et dans nos champs, car nous sommes sur une ancienne ferme », explique Chantal

Bourgault, co-associée de Bora Boréal. À partir de l'automne prochain, on va avoir des installations de service comme des spas. » Le lancement des réservations doit se faire dans les prochaines semaines.

UN VILLAGE ÉPHÉMÈRE DANS LES LAURENTIDES

Après s'être arrêté notamment au parc de la Gorge de Coaticook l'an passé, l'hôtel UNIQ s'établit pour toute la saison estivale au Domaine Saint-Bernard, à Mont-Tremblant dans les Laurentides. C'est que ces « unités nomades insolites québécoises (UNIQ) », qui formaient un village éphémère, se sédentarise cette saison. Les amoureux de glamping peuvent y poser leur sac à dos dès maintenant, jusqu'au 9 octobre. Le site offre plusieurs activités directement sur place. L'hôtel UNIQ se promène à travers le Québec depuis 2020 et fait un deuxième retour au Domaine Saint-Bernard.



4

CHARLEVOIX DU HAUT DES AIRS

S'initier à l'escalade avec ses enfants? C'est l'objectif du tout nouveau mur d'escalade de roche extérieur du domaine à Liguori, à Petite-Rivière-Saint-François, en juillet. On retrouvera trois petites parois totalisant neuf voies. Il permettra aux enfants d'environ 6-7 ans et plus de s'initier à ce sport.

« Ce sont des mini-parois rocheuses destinées à des gens pour s'initier à l'escalade ou à une clientèle plus jeune. On a une super vue sur le fleuve, c'est magnifique », indique Guillaume Néron, coordonnateur aux services récréotouristiques et aux communications de la Coopérative L'Affluent, qui est derrière ce projet. Le site est accrédité par la Fédération québécoise de montagne et d'escalade (FQME).

« C'est une première d'un point de vue paroi-école. Il y a des parois dans Charlevoix, mais elles sont destinées à des gens expérimentés. Là, c'est vraiment familial dans une perspective d'apprentissage... » Dans une deuxième

phase, l'an prochain, on souhaite offrir une formation parent/enfant.

À surveiller, également : le *Vol de l'oiseau mécanique*, présenté de juin à septembre. Il s'agit de la grande nouveauté au Massif de Charlevoix, où les spectateurs survoleront la montagne sous un ciel étoilé en télésiège. On parle ainsi d'un parcours lumineux sur près de six kilomètres, pour une durée d'environ une heure. Un « premier carrousel nocturne à flanc de montagne au monde », ça pique la curiosité, quand même.

NOUVEAUX PRÊTS-À-CAMPER À LA SÉPAQ

De nouvelles unités de prêt-à-camper sont maintenant disponibles dans le réseau de la Sépaq. C'est entre autres le cas au parc national du Mont-Orford, où 15 unités Étoile font leur apparition dans le secteur du Lac-Stukely, dans la boucle Le Chêne, de même qu'au Mont-Tremblant (secteur de La Diable) et au parc national du Fjord (secteur Baie-Éternité). La Sépaq a ouvert récemment ses réservations pour ces hébergements disponibles cet été et à l'automne 2023. Dans la réserve faunique des Laurentides, un tout nouveau secteur devient accessible : il s'agit du Lac-Berthiaume, où six chalets ont été construits face au lac, tout particulièrement pour accueillir les amateurs de pêche.

UNE PREMIÈRE ROUTE BLEUE AU CENTRE-DU-QUÉBEC

Je vous en parlais récemment dans un article : une douzaine de parcours de la Route bleue feront leur apparition au Québec cet été. Du nombre, la Route bleue Kingsey Falls-Danville permettra aux adeptes de canot, kayak et de planche à pagaie de prendre le départ au parc municipal de Kingsey

Falls, aux abords de la rivière Nicolet Sud-Ouest. Parmi les possibilités, ils pourront pagayer jusqu'au camping des Pins sur une distance de 3,5 km ou encore naviguer jusqu'à une aire de repos à Danville. Le trajet aller-retour constitue environ 15 km. Une belle balade sans difficulté aucune : je l'ai testée avant même qu'elle n'obtienne son accréditation Route bleue.

UN CLIN D'ŒIL AUX ANIMAUX

Les amis des animaux seront ravis : des offres d'hébergement pour les côtoyer font leur apparition cet été. À Saint-Calixte, dans Lanaudière, il sera désormais possible de voir des lions à son réveil. Il sera en effet possible de dormir avec le roi des animaux au nouvel hôtel du Complexe Atlantide, à l'Hôtel de la Cité perdue. Ce dernier est situé sur le même site que le refuge animal du Familizoo.

Au parc Oméga, en Outaouais, où l'on pouvait déjà dormir avec les loups, il sera aussi possible de dormir avec les ours. Cette nouveauté fera son arrivée à l'automne, mais il est d'ores et déjà possible de réserver, précise-t-on du côté de Tourisme Outaouais.

Suggestions, questions, commentaires? Écrivez-moi à isabelle.pion@latribune.qc.ca
Suivez-moi sur Instagram : [isabelle.pion](https://www.instagram.com/isabelle.pion)

1 Les chalets flottants de Bora Boréal feront leur apparition à Bury en Estrie cet été. — PHOTO BORA BORÉAL

2 Le Centre-du-Québec verra apparaître un premier parcours sur son territoire entre Kingsey Falls et Danville sur la rivière Nicolet Sud-Ouest. — PHOTO LES MAXIMES

3 De nouveaux prêts-à-camper Étoile feront leur apparition au parc national du Mont-Orford. — PHOTO SÉPAQ, ÉMILE DAVID

4 Un nouveau mur d'escalade de roche à Petite-Rivière-Saint-François permettra aux enfants de s'initier à l'escalade. Le projet de la Coopérative L'Affluent est le premier du genre dans Charlevoix. — PHOTO MUNICIPALITÉ DE PETITE-RIVIÈRE-SAINTE-FRANÇOIS, ALAIN BLANCHETTE

5 La boucle de Cleveland, un nouveau circuit de vélo de gravelle proposé par Tourisme Cantons-de-l'Est. Un parcours parfait pour découvrir ces bouts de campagne que l'on n'aurait pas vus autrement. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION



5

FLEURS

LES COUVERTS VÉGÉTAUX (1^{ère} de 3)



CHLOÉ ROY

Collaboration spéciale

En récoltant les dernières tulipes la semaine dernière, je pensais à vous. Je m'intéresse aux sols vivants, à l'agriculture régénératrice depuis plusieurs années mais récemment certains événements m'ont fait réaliser que je désire, que je dois en connaître davantage sur le sujet des sols vivants. Un sujet absolument fascinant.

Je me suis dit que comme l'écologie, la nature, les plantes et donc le sol sont des priorités pour vous et moi, nous devrions en apprendre davantage ensemble!

La fertilité des sols est un sujet vaste et complexe à propos duquel je ne détiens pas de connaissances très pointues mais je chemine humblement (à vos côtés) pour essayer de mieux comprendre comment tout cela fonctionne et comment je peux (et vous aussi!) améliorer mes pratiques culturales chez Floramama car le sol est d'une importance primordiale! Selon les soins qu'on lui confère, ils ont la capacité de nous offrir l'abondance et la santé.

On utilise déjà des engrais verts en fin de saison mais, c'est bien décidé, mon but est de mettre en place le plus rapidement possible des stratégies afin de ne plus voir le sol à la ferme!

LA BASE

Si on part de la base, les sols sont un mélange de sable, argile et limon certes, mais aussi de matière organique, d'eau, d'air et d'organismes vivants : algues, bactéries, mycélium, cloportes, nématodes, lombrics, acariens, etc.

Cette vie foisonnante est la clé de la santé de nos sols. Et si on promeut et maintient la vie dans le sol, on augmente et maintient sa fertilité.

LES CONDITIONS GAGNANTES

Si on observe le sol d'une forêt, qui est très riche, on peut voir qu'il est constamment recouvert de matière organique en décomposition plus ou moins avancée. Qu'il est souvent ombragé et humide. Ces conditions sont les conditions idéales pour la vie microbienne et fongique qui s'affaire à décomposer la matière organique et c'est ce même processus de décomposition qui contribue à la fertilité du sol. Mais elle n'est pas la seule finalité. O

On peut compter sur la couverture du sol pour en améliorer sa structure ainsi que l'activité des microorganismes, améliorer l'infiltration de l'eau, ce qui diminue l'effet des sécheresses, augmenter le rendement des cultures principales, capter les éléments nutritifs du sol, aider à contrôler les mauvaises herbes et contribuer à la biodiversité.

On tente donc d'apporter au jardin les conditions favorisant cette vie souterraine qui sont :

- la diminution des rayons directs du soleil
- l'humidité
- l'air
- l'apport de matière organique

DIFFÉRENTS TYPES

Pour apporter ces conditions, on peut agir de différentes façons, avec différents types de couverts végétaux qui seront laissés sur le sol afin de le recouvrir, et l'idéal est de maintenir une couverture végétale totale et si possible en continue. On pourrait comparer la construction du sol avec la construction d'une maison en disant que la nature en est l'architecte et les plantes et les microbes, les menuisiers.

Les couverts végétaux eux sont le toit du sol. Ils assurent une protection pour les matériaux et les habitants qui vivent en dessous.

Une culture de couverture est en fait une plante (ou un mélange de plantes) semée après ou pendant la croissance de la culture principale et dont le principal objectif est de couvrir le sol. Elle ne sera pas récoltée mais retournée au sol afin de remettre en circulation les éléments nutritifs qu'elle avait captés.

LES FAMILLES

Il existe cinq grandes familles de plantes qu'il est possible d'utiliser en couvert végétal : la famille des légumineuses, des graminées, des crucifères, des hydrophyllacées et des polygonacées.

Les plantes propices aux couverts végétaux de ces familles



peuvent être utilisées seules ou mélangées afin d'augmenter la biodiversité, de favoriser une plus grande biomasse et d'apporter au sol une association de différents systèmes racinaires.

Trèfle blanc, trèfle rouge, vesce, pois fourager, ray-grass, seigle, radis fourager, moutarde, phacélie, tournesol et sarrasin sont quelques unes de ces plantes qui sont utilisées en couverts végétaux.

LE BON MOMENT

On peut cultiver un couvert végétal avant, pendant ou après la culture principale.

Si on le sème après le semis de la culture principale, pendant sa saison de croissance ou peu avant sa récolte, on parle d'une culture intercalaire.

Si une culture de couverture est semée après la récolte de la culture principale on parle alors de culture en dérobée.

Voilà déjà un bon lot d'informations pour les moins initiés d'entre-vous.

J'espère que j'ai réussi à piquer votre curiosité plus que je ne vous ai fait peur avec de tous ces termes!

Si vous désirez aller un peu plus loin en attendant la suite de cet article, je vous conseille de visionner le film *Humus* de Carole Poliquin.



Les sols sont un mélange de sable, argile et limon certe, mais aussi de matière organique, d'eau, d'air et d'organismes vivants. Cette vie foisonnante est la clé de la santé de nos sols. Et si on promeut et maintient la vie dans le sol, on augmente et maintient sa fertilité. — PHOTOS FLORAMAMA



TRANSPORTEURS AÉRIENS À BAS PRIX

AVANTAGEUX OU
POUDRE AUX YEUX?

VOYAGEUR AVERTI



PHILIPPE CHABOT
pchabot@lesoleil.com

Récemment, des compagnies aériennes canadiennes à bas prix ont fait les manchettes en offrant des vols à une soixantaine de dollars seulement. Sur papier, c'est une véritable aubaine pour visiter les Prairies ou même l'Ouest canadien. Mais avec un peu de recul et de recherche, y a-t-il réellement une différence avec les autres lignes aériennes du pays ou est-ce de la poudre aux yeux?

Sur Facebook et autres réseaux sociaux, j'ai vu plusieurs articles et annonces pour des vols vers d'autres provinces à un prix ridiculement bas pour le marché canadien. «Visiter l'Ouest pour 69 \$», affluait sur mon fil social.

Un vol aller à 69 \$ est une aubaine au Canada alors qu'en Europe, par exemple, c'est un lundi comme les autres. Après un simple calcul mental, 69 + 69, j'ai réalisé que je pouvais me rendre à Calgary pour moins de 140 \$. Une aubaine!

SI SEULEMENT
J'AVAIS RAISON...

Après avoir navigué sur le site de la compagnie aérienne à rabais en question, j'ai vite réalisé que des vols à 69 \$, il n'y en avait pas beaucoup. Deux pour être précis. Bon, ça change les plans. Les autres vols sont à plus d'une centaine de dollars pour un aller. L'aubaine de tout à l'heure semble beaucoup moins rose tout à coup.

Je fais un autre calcul mental afin de me donner une petite idée du coût d'un vol aller-retour. C'était un peu plus difficile cette fois-ci étant donné que les chiffres étaient plus élevés. Résultat: ouf, ce n'est pas donné.

C'est alors que je me demande si les compagnies aériennes, soi-disant à bas prix, sont réellement plus avantageuses que les autres. J'ai fait une comparaison pour vous.



Voyager avec Flair Airlines est peu coûteux. Cette compagnie aérienne offre les meilleurs prix, que ce soit avec ou sans bagage. — PHOTO ARCHIVES, FLAIR AIRLINES

COÛT D'UN VOL ALLER-RETOUR SANS ESCALE ENTRE CALGARY ET MONTRÉAL*

AVEC BAGAGE DE CABINE ET EN SOUTE	LYNX AIR	FLAIR AIRLINES	WESTJET	AIR TRANSAT	AIR CANADA
18 au 25 juin	737,46 \$	477,64 \$	532,58 \$	430,24 \$	703,89 \$
4 au 12 août	1074,52 \$	382,89 \$	931,40 \$	563,47 \$	930,39 \$
1 ^{er} au 8 octobre	600,82 \$	435,73 \$	900,50 \$	609,46 \$	488,89 \$
SANS BAGAGE ET SANS MODIFICATION	LYNX AIR	FLAIR AIRLINES	WESTJET	AIR TRANSAT	AIR CANADA
18 au 25 juin	369,68 \$	242,97 \$	338,27 \$	361,26 \$	533,73 \$
4 au 12 août	706,64 \$	192,03 \$	587,76 \$	507,28 \$	745,43 \$
1 ^{er} au 8 octobre	232,94 \$	244,87 \$	522,23 \$	494,50 \$	344,02 \$

*Les compagnies ont été comparées sur une base identique. Un vol aller-retour de l'aéroport international Pierre-Elliott-Trudeau de Montréal jusqu'à l'aéroport international de Calgary. La comparaison a été réalisée le 3 mai 2023. Les dates ont été choisies au hasard, sans prendre en considération le prix des vols au préalable.

PETIT COMPARATIF

Pour l'exercice, cinq compagnies aériennes canadiennes ont été mises à l'épreuve. Lynx Air est tout de même nouveau dans le terrain de jeu aérien du pays. Cette compagnie de Calgary offre, pour l'instant, un service à l'aéroport de Montréal seulement. De plus, à partir de la métropole, seulement trois destinations sont offertes, soit Calgary, Vancouver et Saint John's. Lynx Air s'affiche comme une entreprise aérienne à bas prix dans les mêmes eaux que Flair Airlines, une autre compagnie albertaine réputée pour des vols pas chers. De l'autre côté, on retrouve les compétiteurs WestJet, Air Transat et Air Canada.

Après une brève analyse des chiffres, une conclusion saute aux yeux : voyager avec Flair Airlines est peu coûteux. Cette compagnie aérienne offre les meilleurs prix, que ce soit avec bagage ou sans bagage. Inversement, les vols de Lynx Air coûtent étonnamment cher, surtout avec les bagages... Si l'on veut vraiment profiter des très bas prix, il faut voyager avec un sac qui se glisse sous le banc. En ajoutant le bagage de cabine ou en soute, le coût du billet gonfle énormément. Avec un aller-retour à plus de 1000 \$, on est bien loin de la promotion à 69 \$ de Lynx Air qui a fait le tour du Web.

Chez les autres transporteurs aériens, Air Transat a de bons prix,

qui rivalisent même, à l'occasion, avec ceux de Flair Airlines. Du côté de WestJet et Air Canada, les vols sont un peu plus dispendieux, quoique quelques billets permettent de voyager à faible coût.

En somme, les lignes aériennes à rabais offrent des billets à bon prix dans la plupart des cas. Par contre, leurs vols à moins de 80 \$ sont davantage un coup de publicité qu'une réalité.

FLEXIBILITÉ,
OPPORTUNITÉ
ET PATIENCE

Un vol à 69 \$, c'est pratiquement un trèfle à quatre feuilles : ça existe, mais bonne chance pour

en trouver. C'est une offre temporaire sur laquelle il faut sauter si l'opportunité se présente.

Cependant, pour en profiter, il faut être flexible, tant pour la date de départ que pour le retour. D'autant plus que Lynx Air n'offre pas des vols quotidiens, il faut être prêt à ajouter ou sacrifier une journée.

Ça demande également du temps, beaucoup de temps. Une visite régulière des différents sites Web est de mise pour trouver le meilleur prix, car le coût des billets varie pratiquement toutes les heures. Une fois que l'on quitte le site Web, les entreprises se réservent aussi le droit de modifier le prix. Soyez vigilants!

**COIN
DÉCO**

DES INSPIRATIONS POUR UN COIN FEU RÉUSSI

La saison des soirées autour du feu est sur le point de commencer. Pour vous aider à préparer un magnifique espace pour réunir la famille et les amis, voici quelques idées pour votre coin feu. **MARIANE GUAY**

1



2



3



4



5



1 Les lumières au-dessus du feu enveloppent l'espace et créent une atmosphère chaleureuse.

2 Des banquettes avec des coussins colorés pour donner une touche de couleur au coin feu. -PHOTO TIRÉE DE PINTEREST

3 Un coin plus rustique avec des bancs en bois. -PHOTO TIRÉE DE PINTEREST

4 Il n'est pas toujours nécessaires d'opter pour des chaises Adirondack autour du feu. Un sofa ou dans chaises suspendues peuvent tout aussi bien faire l'affaire et ajouter du confort à l'espace. -PHOTO TIRÉE DE PINTEREST

5 Choisissez un secteur plus éloigné de votre maison pour y installer votre coin feu. Ici, l'espace entouré de végétation permet de déconnecter du train-train quotidien.

CHRONIQUE ANIMALE

DAVID PAGÉ
Directeur conservation et éducation

ZOO SAUVAGE
de St-Félicien



DANS LES COULISSES DU ZOO SAUVAGE

Partager le savoir avec la relève

Depuis déjà quelques semaines, le Zoo sauvage est ouvert aux visiteurs avec les services classiques tels que la balade en train, le grand restaurant et la boutique souvenir. Cependant, à compter de cette fin de semaine, celle du 20 et 21 mai, davantage de personnel va débiter le travail et les services aux visiteurs seront par conséquent augmentés. C'est notamment le cas des activités et des animations, puisque la nouvelle équipe d'éducation va débiter sa formation dès lundi!

Qui sont donc ces éducateurs, que l'on surnomme des naturalistes? Ils sont tous étudiants ou diplômés de domaines connexes à la biologie, comme les techniques du milieu naturel ou encore la bioécologie. Au cœur de l'été, le département de l'éducation occupe une trentaine d'employés. Cette année, environ le tiers d'entre eux sont nouveaux. Comme chaque année, ils suivront donc une formation complète d'environ quarante heures.

La formation des naturalistes est très complète et vise à les outiller tant en animation qu'en service client, sans oublier les éléments importants tels que le fonctionnement du Zoo ou l'écologie de nos espèces. Une partie de la formation consiste bien sûr, dans les premiers jours, à visiter et même explorer le Zoo afin de le connaître de fond en

comble. Des exercices sont d'ailleurs utilisés afin que les nouveaux naturalistes puissent découvrir nos différents services. Ils rencontrent, lors de leurs allers et venues, différents intervenants des nombreux départements du Zoo. Ainsi, lorsque vous visitez le Zoo, si vous avez une question, n'hésitez pas à aborder nos naturalistes. Ils sont toujours bien équipés pour y répondre, ou pour vous recommander à la bonne personne!

Puisque le cœur du métier de naturaliste consiste à animer et interpréter la nature pour son public, des exercices d'animation sont organisés pour les nouveaux. En plus de se pratiquer à guider des groupes, ils ont aussi pour mission de livrer des animations au sujet de nombreux animaux. Certains exercices visent à les familiariser avec nos fameux artefacts, comme des crânes ou des fourrures, alors que d'autres établissent leur niveau de confort avec certains publics plus particuliers, par exemple les enfants. Au cours de ces ateliers, des naturalistes d'expérience les écoutent avec attention dans le but de leur donner des conseils et de les aider à s'améliorer.

Une fois la formation terminée, ce sera le début du travail pour plusieurs, mais pas pour tous. Eh oui! En plus de ces quarante

heures d'apprentissage, certains naturalistes sont sélectionnés pour devenir conducteurs de train. Avec une imposante machine qui tire trois wagons derrière elle, avec 96 personnes à bord sur un tracé de près de sept kilomètres dans la forêt, on comprend qu'une bonne formation est de mise une fois de plus.

C'est Yannick, un conducteur d'expérience, qui forme les nouveaux depuis plusieurs années. Il passe avec chaque conducteur plusieurs heures individuellement dans le but de le familiariser avec les motrices et leurs wagons. Lorsqu'ils ont assez de balades à leur actif et qu'ils se sentent à l'aise, les nouveaux conducteurs vont peu à peu se pratiquer seuls dans des trains vides, puis éventuellement monter à bord de trains en compagnie de collègues plus habitués. Pendant quelques semaines, ils vont alterner les pratiques. Parfois, ils conduiront pendant que leur collègue interprète la balade; d'autres fois, ils vont plutôt se concentrer sur l'animation et laisser la conduite de côté. Puis éventuellement vient le temps des premières balades complètes sous supervision. À partir de là, des évaluations sont faites pour valider le succès de la formation. Dès que les examens sont passés – et Yannick a un très bon taux de succès à titre de professeur –, les conducteurs se joignent à l'équipe qui traverse quotidiennement le merveilleux Parc des sentiers de la nature.

On s'étonne parfois de découvrir que, derrière ces employés qui vous saluent sur les passerelles se cache beaucoup de formation et de connaissances. Cela représente beaucoup de travail, tant pour les nouveaux employés que pour les formateurs, mais tous s'entendent pour dire que le jeu en vaut largement la chandelle. Avec ce bagage, les naturalistes et les conducteurs de train sont bien équipés pour accomplir leur travail avec succès, pour le plaisir de nos visiteurs. Année après année, ils apprécient l'effort déployé pour les épauler, mais aussi la liberté qui leur est octroyée. Chaque naturaliste est encouragé à utiliser sa propre voix, à développer son propre style lors des animations. Ainsi, chaque collation, chaque activité et chaque balade en train a quelque chose de différent. Au cours de l'été, quand vous viendrez, prêtez l'oreille : vous découvrirez bien des voix, toutes différentes, mais chacune aussi passionnée.



EN VEDETTE

NOM : August

ESPÈCE : Âne

NOM BINOMINAL :
Equus asinus

ORDRE : Périssodactyles

FAMILLE : Équidés

SEXE : Mâle

ÂGE : 11 ans, bientôt 12

TEMPÉRAMENT :
Fringant

ALIMENT PRÉFÉRÉ :
Les pommes

ACTIVITÉ PRÉFÉRÉE :
Gruger le bois

SECTEUR AU ZOO :
Petite ferme

SAVIEZ-VOUS QUE ?

Les naturalistes du Zoo sauvage de Saint-Félicien ne limitent pas leur mission d'éducation au site. Chaque année, ils se déplacent dans les classes d'école pour offrir une vaste gamme d'activités qu'ils ont conçues pour les enfants. Activités créatives ou ateliers récréatifs, cours sur les animaux ou conférences sur la biologie, présentations sur les coulisses et les professionnels du Zoo. Il y en a pour tous les goûts!



Yannick entamera sa dix-huitième année au Zoo, cet été. C'est un employé polyvalent qui aime transmettre sa passion lors des balades en train. En plus de former personnellement chaque nouveau conducteur, il est aussi friand de patrimoine et, à titre de membre du Comité d'Éducation, il prend soin des sites historiques visités par le Train boréal. — PHOTO ZOO SAUVAGE DE SAINT-FÉLICIEN

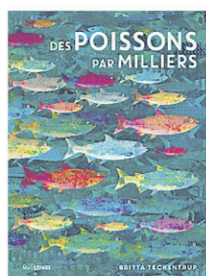
le petit P MAG.

Le coin Lecture



Voici pour vous, jeunes mordus de lecture, une sélection de livres pour entrer dans le monde distrayant des animaux!

Des poissons par milliers



KATIE HAWORTH
ÉDITIONS MULTIMONDES

C'est probablement la couverture aux reflets dorés qui attirera ton œil sur ce magnifique documentaire. Dans *Des poissons par milliers*, illustré par Britta Teckentrup, on comprend que l'océan peut nous révéler des poissons étonnants. Le poisson-chat, par exemple, a des papilles gustatives tout le long de ses «moustaches». La lamproie, un poisson assez primitif, aspire le sang de ses proies, car elle

ne possède pas de mâchoire! Bonne chance aussi pour pêcher un gonostomatidae, car même si c'est le poisson le plus commun sur Terre, il vit à plus de 300 mètres sous l'eau... Bref, un documentaire dans lequel on plonge avec grand intérêt à tous les âges.

Jolyne Rodrigue
Bibliothécaire Centre de services scolaire des Appalaches

Le livre où la poule meurt à la fin



FRANÇOIS BLAIS ET VALÉRIE BOIVIN
ÉDITIONS LES 400 COUPS

Avec un titre pareil, on peut savoir où s'en va ce livre avant même de l'avoir ouvert! Mais malgré cet élément divulgateur, il est très divertissant grâce à son protagoniste : une poule dépensière, qui s'est elle-même prénommée Catherine. En effet, en plus de s'être donné un prénom, elle possède une carte de crédit, qu'elle utilise à profusion. Cette carte lui apporte d'ailleurs des ennuis, car elle dépense trop! Elle n'a certainement pas besoin de

ses paires de gants, elle qui n'a pas de mains, ou de ses pneus, elle qui n'a pas de voiture! On suit les dernières aventures de Catherine dans un livre bien illustré et qui semble avoir été écrit au crayon de plomb, ce qui ajoute à sa désinvolture. Par contre, je pense que l'exemple de Catherine et ses valeurs sont mauvais à suivre, prenez garde à ne pas devenir comme elle!

Rose-Marie Cantin
Lectrice assidue âgée de 13 ans

La vie misérable des vers de terre



NOEMI VOLA
LA COURTE ÉCHELLE

Qui aurait cru qu'il était possible de développer sur 200 pages illustrées au sujet du ver de terre? Une plongée dans l'univers déjanté de Noemi Vola suffira à confondre les sceptiques. Elle emporte effectivement les lecteurs dans une valse qui tantôt se veut scientifique, tantôt humoristique (le plus souvent). Les illustrations désopilantes éveillent à elles seules une curiosité amusée face à cette drôle de bête littéraire. Comment résister devant une double-page présentant la physionomie et les

coupes de cheveux du lombric? Pour ma part, j'étais déjà gagnée. On y apprend également que Charles Darwin aurait consacré un livre entier sur les vers... ce qui apparemment n'aura pas suffi à leur conférer leurs lettres de noblesse. C'est un livre jeunesse qui a le mérite d'être rassembleur : il plaira assurément à tous les membres de la famille. Plaisir garanti!

Éléna Laliberté
Libraire à la Librairie La Liberté

RUBRIQUE PRÉPARÉE PAR FÉLIX LAJOIE

LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR?**



- ① Une bande blanche en moins sur un des cônes près de l'œil
- ② L'ajout de sourcils
- ③ Un cône plus long en haut
- ④ La couleur des yeux
- ⑤ L'ajout d'un flocon
- ⑥ La couleur de l'intérieur d'un cône en bas à droite
- ⑦ Une partie en moins de la tête en haut à droite

NOIUTOS

À L'AFFÛT

C'EST UN GO POUR CHELSEA & CO



JEAN-FRANÇOIS DUGAS
jfdugas@ledroit.com

Enfin. Après trois ans d'attente, la nouvelle microbrasserie Chelsea & Co a ouvert ses portes au grand public cette semaine.

«Ce fut un réel chemin de croix», déclare d'emblée le propriétaire de l'endroit Nicolas Cazalais.

Le nom est familier pour plusieurs. Autrefois, le gars de marketing devenu entrepreneur était l'une des têtes dirigeantes du Chelsea pub, un bistro bien connu du village du même nom.

Il a aussi flirté avec l'idée de se lancer en politique municipale à Gatineau.

Depuis 2013 toutefois, c'est le Gainsbourg, sa microbrasserie de la place Aubry dans le Vieux-Hull, qui le gardait occupé. L'endroit roulait pas mal. Trop même.

Éternel businessman, le principal intéressé acquiert un entrepôt de la rue Douglas à Chelsea pour augmenter sa capacité de brassage.

«On n'était pas capable de fournir.»

Il achète donc de l'équipement d'une brasserie au Vermont. D'autres pièces proviennent de Nashville ou encore de La Nouvelle-Orléans. Le projet avance tranquillement.

Arrive ensuite la catastrophe.

La pandémie le frappe de plein fouet. Tout arrête dans son commerce.

«Avoir su, j'aurais simplement transféré mon équipement de brassage du Gainsbourg à Chelsea. Le pire, c'est que j'y ai pensé.»

N'empêche que M. Cazalais est le premier commerçant à jeter l'éponge dans le Vieux-Hull, à la surprise générale à l'époque.

De son propre aveu, les effets de la pandémie, comme les fermetures fréquentes de son établissement et la pénurie de main-d'œuvre ont provoqué une sérieuse remise en question sur son avenir.



Nicolas Cazalais, propriétaire de la nouvelle microbrasserie Chelsea & Co — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

Après trois ans d'attente, la nouvelle microbrasserie Chelsea & Co a ouvert ses portes au grand public cette semaine. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

Allait-il repartir la machine une fois la tempête COVID-19 terminée? Et quand prendra-t-elle fin au juste? Les 55 employés, eux, reviendraient-ils?

Ce sont toutes des questions qui lui ont notamment traversé l'esprit. «Ça l'a été une claque dans la face, car dans ma vie, tout ce que j'ai fait, je l'ai réussi. Au bout du compte, j'ai décidé de partir le Chelsea & Co et de fermer le Gainsbourg».

En fait, s'il espérait au préalable posséder deux entités brassicoles distinctes, il choisit plutôt de les fusionner.

C'est là que les choses se compliquent.

Comme certains constructeurs d'automobiles, la pénurie de pièces électroniques retarde ses plans d'un an. Il est donc forcé de brasser ses bières dans son ancien local de la promenade du Portage. Si elles sont préparées à cet endroit, elles sont ensuite envoyées dans l'immeuble du Chelsea & Co pour

procéder à leur gazéification et à leur embouteillage.

Impossible aussi d'encanner ses produits. Sa machine de 300 000\$ ramasse plutôt la poussière en raison d'un bris mécanique.

«Nous étions incapables de la partir.»

SITE CHAMPÊTRE

Ses plans pour le Chelsea & Co changent également en cours de route.

Un restaurant devait initialement être construit devant la microbrasserie actuelle.

M. Cazalais se ravise, considérant la pénurie de personnel de restauration. Au lieu, il convainc la municipalité de permettre la présence de camions de cuisine de rue sur son site.

«On a changé la réglementation. On sera les premiers à avoir des food trucks à Chelsea», affirme-t-il fièrement.

Outre cette sélection, deux traiteurs locaux offriront des plats pour les clients.

L'espace laissé vide par ce changement de cap en matière de resto fait en sorte qu'une énorme terrasse, capable d'accueillir 400 personnes, sera plutôt aménagée. Quatre cents places!

À l'heure actuelle toutefois, il ne s'agit que du potentiel des lieux. Des tables de pique-nique, des chaises de style Adirondack, voire un foyer extérieur, un four à pizza et une pergola occupent la terrasse. Même leur mythique Westfalia avec lignes de fût intégrées s'y trouve.

«Je voulais que les gens puissent chiller comme s'ils étaient dans leur cour ou au chalet», explique M. Cazalais.

À ce chapitre, c'est réussi.

L'endroit est chaleureux. La vue, quand même agréable aussi.

Devant la microbrasserie, on aperçoit un bassin de rétention des eaux pluviales, conçu pour le récent projet domiciliaire du quartier Meredith. Son emplacement a été prévu, avant même la construction des logis, justement au bénéfice des clients du Chelsea & Co.

Pour le commun des mortels, on

dirait un lac naturel. En ce sens, c'est une belle illusion d'optique.

Beaucoup d'efforts ont également été consacrés à l'intérieur de l'édifice pour transformer un entrepôt industriel en microbrasserie : boutique, salon de dégustation et brew house inclus.

À l'instar des équipements de brassage, rien n'est flambant neuf. Toutes les composantes sont des matériaux réutilisés. La surface du bar par exemple est une ancienne allée de quilles.

Les poignées de fûts, camouflées par des couleurs vives, cachent leurs vraies origines. L'œil averti reconnaîtra les objets à l'effigie de marques commerciales comme Stella Artois, Shock Top, et Grolsch pour ne nommer que ceux-là.

«C'était ma façon de faire un pied de nez aux grosses brasseries», avoue M. Cazalais.

DANS LA TÊTE DU PROPRIÉTAIRE

Au deuxième étage, un petit loft — nommé Le Chalet par le staff — attend aussi les visiteurs voulant siroter une bière, avec vue. Ce nom était de mise en raison de son allure de chalet, format réduit, que l'on retrouve sur les montagnes de ski.

L'endroit propose quelques places assises, mais surtout un décor rustique, de vieilles portes d'antan et du mobilier d'une autre époque, tous faits sur mesure.

D'ailleurs, les huit toiles de la microbrasserie sont l'œuvre du propriétaire.

En somme, l'homme d'affaires y a mis le paquet pour que les résidents de Chelsea et des environs adoptent sa microbrasserie.

«Je voulais cela petit, chaleureux, tout le temps plein avec une immense terrasse. Je pense que j'ai l'œil pour ce que les gens aiment. Mon inspiration provient des microbrasseries américaines que j'ai visitées au fil des ans. J'ai vu les succès d'ailleurs et j'ai décidé de les ramener ici. C'est le résultat de mon ramassis de voyages.»

Chose certaine, Chelsea & Co a été conçu au détail près selon l'ADN de son leader.

«Quand tu rentres ici, tu rentres dans ma tête», résume M. Cazalais.

PLANÈTEVINS

À DÉGUSTER PENDANT LE LONG WEEK-END



NATALIE RICHARD

Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

La longue fin de semaine du mois de mai marque le début de la belle saison, l'ouverture des chalets d'été, l'occasion de belles escapades en région et enfin le moment de s'amuser au jardin, à planter fleurs annuelles et potager. Vous trouverez dans mes suggestions de cette semaine tout ce qu'il faut pour combler chaque moment de détente. Des bulles festives aux blancs d'apéro, des rouges pour le barbecue, une nouveauté de Toscane, en plus d'un excellent brandy espagnol pour terminer la soirée en beauté.

1 ALBET I NOYA EFECTE BRUT RESERVA 2019

24,55 \$ • 15108575 • 12,5 % • 5,7 g/L • Nature **B**

En début mai, j'ai eu l'occasion de passer une très belle semaine en Espagne pour visiter quelques régions viticoles, dont le majestueux Priorat, et le légendaire Penedès où sont produits la majorité des vins mousseux espagnols. Le vignoble Albet i Noya, pionnier de l'agriculture biologique dans la région, est situé à moins d'une heure de Barcelone, à San Pau d'Ordal. Un domaine familial qui bénéficie d'un savoir-faire de cinq générations



Coup d'œil sur les vignes du vignoble phare de la famille Torres à Vilafranca del Penedès, qui est situé à moins d'une heure de Barcelone. — PHOTO NATALIE RICHARD

de viticulteurs, assez innovateurs pour oser faire un virage bio en 1978. L'aventure s'avère des plus qualitatives, comme en témoigne sa gamme de vins blancs, rouges et Penedès Classic, qui inclut ce fabuleux rosé effervescent. Produit à 100 % de pinot noir, élevé 15 mois sur lies, aux saveurs de fraise des champs et de framboise fraîche, sur une finale saline et une expression minérale hors du commun. À surveiller, le millésime 2012 de leur cuvée prestige, El Coral Crema, (SAQ 15136242 • 70,25 \$).

2 VIGNOBLE RIVIÈRE DU CHÊNE WILLIAM 2022

17,50 \$ • 744169 • 12 % • 1,6 g/L

Un excellent nouveau millésime pour

la cuvée William blanc qui marque le 25^e anniversaire du vignoble Rivière du Chêne de Saint-Eustache, avec un nouvel habillage et un assemblage des plus réussis. Pour tout dire, on y trouve 37 % de frontenac blanc, 34 % de seyval blanc, 20 % de vidal, et des petits pourcentages de vandal-cliche et cayuga qui en font un blanc frais, fruité et super bien équilibré. Idéal pour l'apéro, ainsi qu'avec des fromages comme le Brebichon, le Petit Cendré et le Vlimeux, et aussi avec nos premières salades repas de la saison.

3 JEAN-MARC BROCARD CHABLIS SAINTE-CLAIRE 2021

26,45 \$ • 14076911 • 13 % • 1,4 g/L **B**

Un chablis vif et précis, comme on les aime, avec une finale de poire fraîche qui se décline en notes salines. C'est le vin que l'on souhaite pour accompagner nos festins de fruits de mer, tant les huîtres que les crevettes nordiques, le homard et les pâtes aux palourdes. Le domaine familial Jean-Marc Brocard cultive ses vignes en bio et biodynamie, et tous les vins sont vinifiés avec leurs levures indigènes. Superbe!

4 SYRAH LA DERNIÈRE VIGNE VIN DE PAYS DES COLLINES RHODANIENNES 2021

26,85 \$ • 15014528 • 12,5 % • 1,5 g/L

Un vin de plaisir par excellence, une syrah suave et généreuse qui

ne manque pas de corps et qui se termine par un souffle de *minéralité* fort agréable. Le vin respire le savoir-faire de Pierre Gaillard, produit à partir de vieilles vignes établies sur des sols de gros galets roulés qui reposent sur une base argileuse. On se trouve sur le terroir de Ternay, un ancien village médiéval de la vallée du Rhône nord, situé à 20 kilomètres au sud de Lyon. Élevage de 12 mois en barrique, neuve à 20 %, et un potentiel de garde de 3 à 5 ans. L'étiquette est l'œuvre du peintre Alain Demond, un ami de la famille depuis l'acquisition de leurs premières vignes en 1981.

5 TERRE IN FIORE MERLOT GARDA 2021

17,65 \$ • 15113374 • 13 % • 6,7 g/L

B

Un joli merlot vénitien, souple et gourmand avec des notes de mûres, de prune et de cacao, légèrement agrémenté d'effluves de laurier. Un rouge parfait pour les barbecues du long week-end, car il peut marier autant les burgers, les brochettes de poulet que le saumon grillé.

6 TORRES 10 IMPERIAL RESERVA

33\$ • 94367 • 40 %

J'ai découvert le brandy de la famille Torres avec beaucoup de plaisir lors de mon séjour en Espagne. C'est à la fin d'un copieux repas de tapas que nous avons aperçu cette bouteille parmi les spiritueux offerts au bar et ce fut le complément parfait de la soirée. Riche, soyeux et harmonieux, sur des notes de fruits confits, de cannelle et de vanille, le brandy est élevé dans des barriques de chêne américain, selon le système traditionnel de la solera. Produit depuis 1946, Torres 10 est le brandy phare de la maison et s'affiche comme l'eau-de-vie espagnole la plus vendue au monde.

B BIO

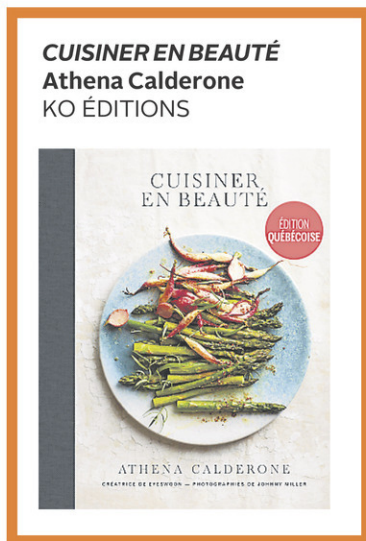
Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



RECETTES

BRUNCH FACILE

➤ FRITTATA AUX ÉPINARDS ET AU FROMAGE DE CHÈVRE



Le printemps et le beau temps sont synonymes de brunch dans le jardin ou les fenêtres grandes ouvertes. Et la frittata est l'un de mes plats de brunch les plus faciles et rapides à faire. En plus, c'est une excellente manière de mettre en valeur les légumes du printemps et d'utiliser les restes de la veille.

Si vous êtes pressé, la frittata peut être préparée à l'avance et servie à la température ambiante. Il suffit, juste avant de la servir, de l'agrémenter d'une poignée d'herbes déchirées. N'hésitez pas à remplacer les épinards par des courgettes, ou le fromage de chèvre par de la ricotta. Et épargnez-vous l'angoisse d'abîmer la frittata en la transférant dans une assiette de service : on la tranche directement dans la poêle en fonte.

➤ 6 portions

INGRÉDIENTS

- 1/2 lb (225 g) de pommes de terre
- grelots (6 à 8)
- 10 gros œufs
- 1/3 tasse (75 ml) de crème fraîche
- 3/4 c. à thé de sel
- 3 c. à soupe d'huile d'olive
- 1 poireau, les parties blanches et vert pâle seulement, rincé, coupé en deux dans le sens de la



- longueur, puis tranché finement
- 1 oignon nouveau ou oignon vert, tranché finement
- Sel et poivre du moulin
- 2 tasses (40 g) de jeunes épinards légèrement tassés
- 3 oz (85 g) de fromage de chèvre

POUR GARNIR

- 1 poignée de persil frais ou de coriandre fraîche
- 1 poignée d'aneth frais haché
- 1 poignée de ciboulette hachée, avec les fleurs, si vous en trouvez
- Zeste de 1/2 citron

PRÉPARATION

1 Préchauffer le four à 350 °F (175 °C). Dans une casserole, faire bouillir les pommes de terre jusqu'à ce qu'elles soient tendres, puis les égoutter. Lorsqu'elles ont assez refroidi pour être manipulées, les couper en tranches fines.

2 Fouetter ensemble les œufs, la crème fraîche et le sel.

3 Dans une poêle en fonte ou anti-adhésive allant au four de 10 po (25 cm) de diamètre, chauffer l'huile à feu moyen. Ajouter le poireau et l'oignon, et faire revenir de 4 à 5 minutes jusqu'à ce qu'ils soient tendres et translucides. Ajouter les pommes de terre et poursuivre la cuisson quelques minutes. Saler et poivrer. Ajouter les épinards et cuire jusqu'à ce qu'ils tombent.

4 Réduire à feu moyen-doux et verser le mélange d'œufs. Cuire pendant quelques minutes, en poussant les œufs vers le centre de la poêle. Attention à ne pas briser les pommes de terre. Une fois que les œufs ont pris au fond, parsemer le dessus de la frittata du fromage de chèvre.

5 Placer la poêle dans le four et cuire jusqu'à ce que la frittata soit prise, soit de 12 à 15 minutes.

6 Retirer la frittata du four et la laisser tiédir légèrement. Au moment de servir, garnir des herbes fraîches et du zeste de citron.

TRUC : Les fines herbes comme l'aneth, la ciboulette et la coriandre s'écrasent facilement sous un couteau. Plutôt que de les mettre sur la planche à découper, utilisez une paire de ciseaux. Coupez-les ici directement au-dessus de la frittata, d'assez haut pour les faire tomber de manière artistiquement désordonnée.

➤ MIJOTÉ DE HARICOTS ÉPICÉS ET FROMAGE HALLOUMI

EAT HAPPY
Melissa Hemsley
KO ÉDITIONS



Il y en a qui aiment bien manger des fèves au lard, pour le brunch. Mais pourquoi ne pas essayer de cuisiner les «bines» autrement? Ce mijoté de haricots maison est légèrement épicé, avec une sauce savoureuse et consistante. Vous pourriez servir le mijoté avec un œuf poêlé ou poché, mais c'est particulièrement savoureux avec du halloumi chaud. Choisissez un halloumi de bonne qualité et conservez-en quelques paquets au frigo; il dure longtemps et il est idéal pour ajouter une touche spéciale à un repas simple.

➤ 4 portions

INGRÉDIENTS

- 8 tranches de pain
- 5 ml (1 c. à thé) d'huile de coco ou de beurre
- 250 g (8 oz) de fromage halloumi, coupé en dés de 1 cm (1/2 po)

HARICOTS ÉPICÉS

- 15 ml (1 c. à soupe) d'huile de coco ou de beurre
- 1 oignon, haché finement
- 2 gousses d'ail, hachées finement
- 2,5 ml (1/2 c. à thé) de paprika fumé
- 1 pincée de flocons de piment fort
- 15 ml (1 c. à soupe) de pâte de tomates
- 1 boîte de 398 ml de tomates en dés
- 15 ml (1 c. à soupe) de sirop d'érable
- 7 ml (1 1/2 c. à thé) de vinaigre de cidre
- Sel de mer et poivre noir
- 2 boîtes de 398 ml chacune de haricots blancs égouttés et rincés

PRÉPARATION

1 Préparer d'abord les haricots

épicés. Dans un grand poêlon, faire fondre l'huile de coco à feu moyen. Ajouter l'oignon et cuire en brassant environ 5 minutes, jusqu'à ce qu'il soit attendri.

Ajouter l'ail et les épices, et poursuivre la cuisson 1 minute.

2 Ajouter la pâte de tomates et cuire 30 secondes en brassant.

Ajouter les tomates, le sirop d'érable et le vinaigre de cidre. Saler et poivrer. Porter à ébullition, puis réduire à feu moyen et laisser mijoter 5 minutes à découvert. Ajouter les haricots, mélanger et poursuivre la cuisson 5 minutes, jusqu'à ce que la préparation ait épaissi. Rectifier l'assaisonnement.

3 Entre-temps, chauffer un deuxième poêlon à feu moyen-vif et faire griller à sec les tranches de pain 40 secondes de chaque côté. Déposer 2 tranches de pain grillées dans chaque assiette.

4 Quelques minutes avant la fin de la cuisson des haricots, faire fondre le reste de l'huile de coco dans le deuxième poêlon. Ajouter les dés de fromage et cuire à feu vif quelques minutes en brassant de temps à autre, jusqu'à ce qu'ils soient bien dorés.

5 Répartir les haricots épicés sur le pain dans les assiettes et les parsemer des dés de fromage. Servir immédiatement.



— PHOTO ISSY CROKER / KO ÉDITIONS

TRUC ANTI GASPILLAGE

Encore une fois, utilisez les légumineuses que vous avez sous la main.

Et n'hésitez pas à remplacer

le fromage halloumi par un reste de fêta ou de fromage de chèvre émietté, ou même par un bout de cheddar que vous pourrez râper sur les haricots au moment de servir.

➤ PAIN AUX BETTERAVES, AU CARVI ET AU FROMAGE DE CHÈVRE

SIMPLE
Yotam Ottolenghi, Tara Wigley et Esme Howarth
KO ÉDITIONS



On peut toujours compter sur le chef Yotam Ottolenghi pour réinventer nos classiques et nous surprendre quand on

croit avoir fait le tour du jardin. Pour le brunch, il propose un pain à la betterave et au fromage. À vos fourneaux. Et c'est tiré du livre Simple!

➤ 1 pain de 10 tranches

INGRÉDIENTS

- 50 g (1/2 tasse) de flocons d'avoine
- 10 g (3 tasse) de thym, haché finement
- 50 g (6 c. à soupe) de graines de citrouille
- 10 ml (2 c. à thé) de graines de carvi
- 10 ml (2 c. à thé) de graines de nigelle
- 100 g (env. 3/4 tasse) de farine de blé entier
- 10 ml (2 c. à thé) de poudre à pâte
- 1 ml (1/4 c. à thé) de bicarbonate de soude

- 2 betteraves crues, pelées et râpées finement
- 2 gros œufs
- 80 ml (env. 1/3 de tasse) d'huile de tournesol
- 80 g (1/3 de tasse) de crème sure
- 15 ml (1 c. à soupe) de miel
- 20 g (1/3 tasse) de parmesan râpé finement
- 120 g (env. 3/4 tasse) de chèvre en morceaux

PRÉPARATION

1 Préchauffer le four à convection à 180 °C (350 °F) ou le four standard à 200 °C (400 °F). Huiler un moule à pain de 20 cm x 10 cm (8 po x 4 po) et tapisser le fond de papier parchemin.

2 Dans un bol, mélanger les flocons d'avoine, le thym et les graines de citrouille, de carvi et de nigelle. Dans un autre bol, mélanger au fouet les farines, la poudre à pâte, le bicarbonate et 4 ml (3/4 c. à thé) de sel pour



— PHOTO JONATHAN LOVEKIN, KO ÉDITIONS

les aérer. Ajouter les betteraves et le mélange de flocons d'avoine et de graines, sauf 15 ml (1 c. à soupe). Ne pas remuer.

3 Dans un autre bol, mélanger au fouet les œufs, l'huile, la crème sure, le miel et le parmesan. Verser la préparation sur les ingrédients secs et mélanger avec une spatule jusqu'à ce que la pâte soit homogène. Ajouter le chèvre et mélanger en soulevant délicatement la masse et en évitant de briser les morceaux de fromage.

4 Verser la pâte dans le moule et

la parsemer du reste de flocons d'avoine et de graines. Enfourner et cuire le pain 40 minutes. Couvrir le moule de papier d'aluminium et poursuivre la cuisson 40 minutes – un cure-dents piqué au centre du pain n'en sortira pas tout à fait propre, mais ne sera pas trop mouillé. Retirer le pain du four et laisser refroidir 5 minutes. Démouler sur une grille. Retourner le pain pour que les graines soient sur le dessus. Laisser refroidir 20 minutes avant de trancher.

110 ANS

1913  2023

leDroit
COOP DE L'INFORMATION

**LE DROIT
CÉLÈBRE
110 ANS
CETTE ANNÉE!**

**CENT-DIX JOURS
DE FESTIVITÉS**

**À suivre sur toutes
nos plateformes!**



Local. De calibre mondial.